

PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance
Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre
Les médias occidentaux dans leurs large majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée israélienne et fermant les oreilles aux autres sources
Les informations contenues dans ce journal sont obtenues par la lecture journalière des journaux en ligne (Afp- ats - Ap - Reuters, XINHUANET) ainsi que les sources d'informations de la résistance

Journal de Palestine

Spécial dossier

N° 226 du 15.03

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyez pas surpris d'entendre Sharon & consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mon blog : <http://journal-palestine.blogspot.com>

b) sur le site : www.palestine-solidarite.org à cette adresse : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm

c) dans la rubrique "Le journal des Palestiniens" sur le site "Palestine, le secret dévoilé" : <http://www.palestinefr.net/jop.php>.

d) Le "Journal de Palestine" est également visible sur le site <http://www.aredam.net/> rubrique 14

e) Site de la Solidarité socialiste : <http://socialisme-solidarite-che.skynetblogs.be/>

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

1 Médias

1-1 Sondage de l'université de Haïfa.

2 Les brèves

2-1 Il n'y a jamais eu de meilleur ami d'Israël que George Bush.

2-2 Selon Youval Diskin des centaines de résistants Palestiniens sont entraînés en Iran.

3 Dossier

3-1 Point de vue de Walid M. Awad : L'Europe est autant coupable que les Etats-Unis vis-à-vis du peuple palestinien.

3-2 Point de vue de T. Hocine : L'offre arabe de paix relancée, Israël veut imposer ses conditions...

3-3 Point de vue de Pierre Stambul : Voyage en terre promise. Promise pour qui ?

3-4 Point de vue de Michelangelo Cocco : Israël lance *la mère* de toutes les colonies.

3--5 Point de vue de Nazir Magli « Talibans d'Israël » : Violente discrimination contre les femmes par les fanatiques religieux juifs.

4 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net

4-1 [Cheney : il n'y a jamais eu de meilleur ami d'Israël que Georges Bush.](#)

4-2 Non au terrorisme de l'État d'Israël contre les peuples Palestiniens et Libanais.

5 Annexe

5-1 Abdallah Ouahhabi : Israël et l'antisionisme.

6 Manifestaton -Activités

6-1 Manifestation internationale anti-guerre, Bruxelles.

6-2 La Journée de la Terre – Palestine.

1 Médias/Vidéos

1-1 Sondage de l'université de Haïfa.

Un sondage de l'université de Haïfa (Nord), met en lumière les peurs réciproques des deux communautés

a) les Arabes d'Israël

71,5 % disent avoir peur des violences dont ils pourraient être victimes de la part des juifs, alors que

60 % craignent d'être victimes d'un transfert de population prôné par l'extrême droite et que

80 % redoutent d'être expropriés de leurs terres.

b) les juifs d'Israël

63 %, évitent de se rendre dans les localités arabes du pays (63 %),

64,4 % s'inquiètent du fort taux de natalité des Arabes d'Israël

68 % redoutent une possible révolte de leur part

73 % mettent en doute leur loyauté envers l'État.

Mercredi 14 Mars 2007

Base : L'Orient-Le Jour

2 Les brèves

Ndlr : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

2-1 Il n'y a jamais eu de meilleur ami d'Israël que George Bush.

Au nom de l'administration américaine, Richard Cheney a confirmé lundi le soutien des Etats-Unis à Israël.

"Je suis présent aujourd'hui en tant que partisan décidé d'Israël, et il n'y a jamais eu pour Israël de meilleur ami à la Maison Blanche que George W. Bush", a déclaré le vice-président américain à la conférence annuelle du Comité aux affaires publiques américano-israéliennes (AIPAC), la plus grande organisation lobbyiste pro-israélienne.

Richard Cheney a adressé une volée de bois vert aux représentants du parti démocrate au Congrès américain qui préconisent un retrait rapide des troupes américaines d'Irak.

"Un retrait américain hâtif d'Irak serait une catastrophe pour les Etats-Unis et l'ensemble du Proche-Orient", a souligné le vice-président.

Si ce retrait a lieu, a-t-il ajouté, un conflit interconfessionnel peut éclater en Irak, dans lequel les sunnites seront soutenus par Al-Qaïda et les chiïtes par l'Iran.

Intervenant devant les participants à la conférence de l'AIPAC, la ministre israélienne des Affaires étrangères Tzipi Livni a fait remarquer l'importance des efforts conjoints des Etats-Unis et d'Israël pour s'opposer aux activités de l'Iran.

"L'alliance stratégique américano-israélienne est un partenariat fondé sur des valeurs communes", a-t-elle dit, avant d'ajouter que les Etats-Unis et Israël se trouvaient aujourd'hui "à l'épicentre de la lutte pour un monde libre.

14 Mars 2007

Ps : Sur la qualité des intervenants à la conférence dans laquelle s'est exprimé Cheney, lire dans la revue de presse du 10 mars : [Le Pasteur Folamour](#)

Sources [Contre Info](#)

Posté par Adriana Evangelizt

2-2 Selon Youval Diskin des centaines de résistants Palestinien sont entraînés en Iran.

Des centaines de résistants suivent un entraînement militaire en Iran chaque année «et pas pour des entraînements courts d'une semaine ou d'un mois, mais pour de longues sessions », «l'entraînement en Iran est de haute qualité et dure plusieurs mois ».

(intervention du chef du Shin Beth , Youval Diskin devant la commission parlementaire des Affaires étrangères et de la guerre.)

Youval Diskin est le chef des services de renseignements intérieurs israéliens.

Mercredi 14 Mars 2007

Base : L'Orient-Le Jour

3 Dossier

Ndlr : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

3-1 Point de vue de Walid M. Awad : L'Europe est autant coupable que les Etats-Unis vis-à-vis du peuple palestinien

Il est presque impossible de trouver partout dans le monde un pays plus contrôlé qu'Israël. S'il y avait une place dans le livre des records [*Guinness World record*] pour le pays disposant des barrières et murs les plus étendus, Israël remplirait ces conditions. Ses soldats, sa police des frontières et ses gardes sont omniprésents. Ils sont partout, dans toutes les villes, routes et et croisements. Ils sont présents sur la frontière au sud avec l'Egypte et Gaza, au nord à la frontière avec le Liban et la Syrie, et au centre renforçant un impitoyable régime d'Apartheid mis en place pour bloquer progressivement la vie des Palestiniens.

En regard de tout cela, Israël paraît être un des pays les plus peureux et les plus en situation d'insécurité. Il craint une répétition des événements de la seconde guerre mondiale et doute de son avenir en tant qu'état juif. En plus de répondre à un des objectifs centraux israéliens - confisquer encore plus de terre de Palestine - les murs d'Israël sont une autre manifestation de sa peur du présent. Cette peur est à l'origine de son refus constant d'abandonner sa main-mise sur les territoires Palestiniens, même si cela implique de défier les résolutions des Nations Unies et les avis de la Haute Cour de Justice de la Haye. Cette peur fait qu'Israël, son état et sa population, apparemment s'immunisent contre toute censure : commettant des atrocités, perpétuant les harcèlements et mauvais traitements, volant la terre et détruisant les propriétés du peuple de Palestine, le tout au nom de la sécurité. Cette situation porte en elle, entre beaucoup d'autres choses, un gigantesque coût financier et une lourde facture. Ceci nous amène à poser la question : qui paye la note ?

Le peuple de Palestine a été et est toujours la victime des peurs historiques et actuelles du peuple juif. Que peut-on faire pour dissiper ces peurs de façon à ce qu'Israël relâche sa griffe sur le peuple de Palestine et sur sa terre ? Cette question pousse l'Europe, ses gouvernements et ses populations, au centre de la scène. La peur installée physiquement et psychologiquement dans le peuple juif est le résultat du traitement subi dans le passé en Europe, depuis les premiers jours de l'Inquisition jusqu'à l'époque nazie des années 1930 et 40. Afin de compenser les persécutions infligées aux communautés juives, les pays européens, en particulier la France et la Grande-Bretagne et chacune pour des raisons qui lui sont propres, ont joué un rôle majeur dans la mise en place d'Israël. L'Europe a renforcé Israël politiquement, économiquement et militairement et l'a rendu capable de tenir sur ses propres jambes. L'arsenal nucléaire israélien est le résultat de l'assistance financière et technologique déterminée de la France et de la Grande-Bretagne. Dans les années 1960, l'Allemagne a contribué au renforcement de l'armée israélienne en versant de lourdes compensations sous la forme de matériel militaire et d'argent, qu'elle continue d'ailleurs de fournir. La France a été un autre des principaux fournisseurs d'armes pour Israël. En 1967, Israël a réussi à défaire militairement trois pays arabes et a occupé un espace représentant près de six fois sa propre taille (la Cisjordanie, la Bande de Gaza, les hauteurs du Golan et la péninsule du Sinaï).

L'Europe est aussi le premier partenaire commercial d'Israël. Sur les fronts diplomatiques et politiques, l'Europe, de concert avec les Etats-Unis, fournit tout un réseau de protection à Israël. Ces deux entités sont les soutiens d'Israël, et aucune violation des droits de l'homme ni aucune agression contre le peuple de Palestine ne va altérer ce soutien. Israël sera parfois critiqué, quelques fois blâmé, mais quand les effets se dissipent les européens et les américains se retrouvent en ligne derrière Israël sur quelque sujet que ce soit.

Ce support américano-européen sans limite en faveur d'Israël a provoqué en retour un sentiment anti-américain et anti-européen dans le monde Arabe et Musulman, et ce support est certainement la première cause de l'animosité et de l'opposition grandissantes que rencontrent l'Europe et les Etats-Unis dans le monde Arabe et Musulman.

Si l'on se fie à ses dernières déclarations, le premier ministre Ehud Olmert n'est pas disposé à discuter la question d'un accord final ou la mise en place de la seconde phase de la feuille de route avec le président Palestinien Mahmoud Abbas. « Mes discussions avec le président Palestinien porteront sur la façon de contenir le terrorisme et sur la qualité de vie des Palestiniens, » a déclaré Olmert la semaine passée. Une autre déclaration attribuée à Olmert ce vendredi nous apprend que son gouvernement ne rencontrera aucun membre du gouvernement unitaire palestinien, y compris les ministres appartenant au Fatah.

Les Palestiniens ont oublié la signification d'une phrase comme « qualité de vie » depuis beaucoup d'années et ont pris l'habitude d'attendre le pire de la part de leurs occupants.

Les déclarations des dirigeants israéliens en ce qui concerne la Palestine sont vides de sens, pleines de mots creux, autant que décevantes. Mardi dernier la ministre israélienne des affaires étrangères Tzipi Livni a fait une

déclaration au journal Al'Ayyam où elle disait qu'Israël ne pouvait pas accepter l'Initiative de Paix Arabe de mars 2002 dans sa forme actuelle et demandait à ce que les dirigeants Arabes améliorent leur initiative. Un message affiché sur le serveur Internet du ministère israélien des affaires étrangères avertit : « N'embellissez pas la réalité - le Hamas n'a pas changé. »

Personne ne remarque quelque chose ici ? Les Arabes et les Palestiniens sont ceux à qui on demande en permanence de changer. La question qui appelle ici une réponse est : est-ce qu'Israël a jamais changé ? La réponse est non ; et aujourd'hui Israël est le côté sur lequel il faut faire pression pour qu'il change. L'Europe et les Etats-Unis peuvent apporter sûreté et sécurité à Israël dans ses frontières d'avant 1967. Et ce sont eux qui doivent faire pression sur Israël pour qu'il se plie à ses obligations. Les pays Arabes, appelés aussi « les sources bien informées » persistent à nous dire qu'ils manquent de la capacité, de la volonté, ou de la puissance militaire pour battre Israël. Nous devrions penser aussi que le monde Arabe ne peut sur le plan diplomatique et économique menacer les intérêts américains et européens. Les deux assertions sont fausses. Numériquement, quantitativement, et autant qualitativement, les peuples Arabes peuvent faire beaucoup pour changer le cours des événements mondiaux, et pour le bien de tous. Tout ce dont ils ont besoin, c'est de confiance en soi, d'organisation et de volonté.

Jusqu'à cet instant, et dans de telles circonstances, que peut faire une population palestinienne dévastée vivant sous occupation ? Face à tout cela, peut de chose. Mais en réalité, la clef pour un état israélien en sécurité et un Moyen-Orient stabilisé dépend de la conquête par les Palestiniens de leurs pleins droits. Les politiques israéliennes obstinées et soutenues par l'Ouest peuvent amener quelques gains à Israël sur le plan tactique mais beaucoup de difficultés supplémentaires dans notre région à l'Amérique et à l'Ouest. En définitive, malgré tout, personne ne peuvent fournir à Israël la légitimité dont il a besoin ou favoriser une meilleure image pour l'Occident dans notre région, sans en passer par une juste solution pour les Palestiniens.

Pour que ceci se produise, les Etats-Unis doivent repenser leur relation avec Israël. Le *American Cato Institute* a raison lorsqu'il dit, dans une étude présentée au Congrès Américain que l'importante aide économique et militaire que Washington fournit à Israël ne sert pas nécessairement les intérêts stratégiques américains. L'institut argumente en expliquant que l'assistance des Etats-Unis au profit d'Israël n'incite pas seulement ce dernier à adopter des comportements qui enflamment les sentiments anti-américains dans le monde Arabe, mais que cette aide va à l'encontre même des propres intérêts d'Israël en empêchant son intégration au Moyen-Orient. L'institut recommande que Washington, dans un délai rapproché, ampute l'aide économique vers Israël du montant dépensé pour la construction de colonies dans les Territoires Palestiniens, et conditionne l'aide militaire à la non-utilisation des armes d'origine américaines contre des civils.

L'aide annuelle officielle des Etats-Unis au profit d'Israël dépasse 4 milliards de dollars. Au début des années 1990, les Etats-Unis fournissaient des garanties bancaires pour un montant de 10 milliards de dollars. En 2003, les Etats-Unis ont fourni le même type de garanties pour un montant de 9 milliards de dollars. Revenons à la question posée précédemment : comment Israël finance-t-il tout cela ? La réponse est : grâce au contribuable américain.

L'institut *Cato* appelle aussi l'Union Européenne à jouer un rôle plus actif sur les plans diplomatique, économique et militaire au Moyen-Orient, et spécialement par des initiatives européennes pour favoriser une médiation dans le conflit entre Israël et la Palestine. « Grâce à sa proximité géographique, sa dépendance énergétique vis-à-vis des fournisseurs du Golfe et ses liens économiques et démographiques étroits, dont une large communauté d'immigrants d'origine arabe, l'Europe devrait être une force dominante dans la région. »

Mardi dernier, le commissaire européen aux relations extérieures Benita Ferrero-Waldner a demandé à ses hôtes israéliens qu'ils fassent plus pour exploiter les opportunités avec l'Union Européenne dans les domaines énergétiques, économiques, des transports et de la recherche. L'Europe est le principal partenaire économique d'Israël ; plus de 30% des exportations israéliennes vont en Europe dont des produits fabriqués dans des colonies juives installées dans les Territoires Palestiniens.

Où se place le peuple de Palestine dans cette équation ? L'Union Européenne, membre du Quartet, occulte ses responsabilités envers les Palestiniens qui ont été transformés en victimes des persécutions infligées auparavant aux communautés juives en Europe. Les Européens ont autant de responsabilité que les Américains pour tirer le peuple de Palestine de sa crise actuelle. Le peuple de Palestine doit voir que des engagements sont pris et constater des changements sur le terrain, et non pas recevoir juste quelques miettes d'assistance ou des mots creux de la part de l'Europe et de ses dirigeants.

Walid M. Awad

7 mars 2007 - [Palestine Times](#)

Traduction : Claude Zurbach [[Info-Palestine.net](#)]

Source : [Info-Palestine.net](#)

3-2 Point de vue de T. Hocine : L'offre arabe de paix relancée, Israël veut imposer ses conditions...

La principale résolution du sommet arabe de Beyrouth 2002 vient d'être relancée.
Et, de quelle manière !

Puisque Israël en fait une lecture bien particulière en demandant tout simplement la paix et les territoires. Des déclarations qui accompagnent et suivent le deuxième sommet israélo-palestinien.

A ce sujet, le principal négociateur palestinien s'est livré hier à un exercice bien difficile, celui de trouver des éléments positifs à la rencontre que le président palestinien et le Premier ministre israélien venaient de tenir quelques heures auparavant. Pour Saeb Erakat, ce sommet Mahmoud Abbas-Ehud Olmert était « franc, profond et positif », pour la simple raison que plusieurs difficultés et points controversés ont été soulevés lors de leurs discussions qui ont duré près de deux heures. Mais est-ce suffisant ou une fin en soi, car ces questions sont abordées sous tous leurs aspects depuis que M. Erakat a lui-même pris officiellement langue avec les Israéliens, dans le cadre de discussions qui ont abouti aux accords d'Oslo. Et si ces derniers sont morts et enterrés, la faute n'incombe pas aux Palestiniens, tout comme ces derniers refusent d'être à l'origine d'une quelconque rupture. Et pourtant, quelques heures avant ce sommet, qui a eu lieu dimanche, la partie israélienne a clairement fait savoir qu'il n'y avait pas lieu de s'attendre à quelque résultat. Le négociateur en chef palestinien a fait savoir que M. Abbas avait expliqué à M. Olmert que l'initiative de paix arabe, lancée par l'Arabie Saoudite et adoptée par la Ligue arabe lors du sommet de Beyrouth en 2002, prévoyait la reconnaissance d'Israël par les Etats arabes si l'Etat hébreu se retire des territoires palestiniens occupés en 1967. C'est justement cette question que la ministre des Affaires étrangères israélienne commentait hier en soulignant, 5 ans après avoir été rejetée par Israël, que l'initiative en question contenait des « éléments positifs », mais que « certaines de ses clauses additionnelles sont contraires au principe de deux Etats ». Elle a précisé que l'initiative d'inspiration saoudienne proposant une normalisation arabe avec Israël en échange d'un retrait israélien total de tous les territoires arabes occupés, adoptée par l'ensemble des pays arabes lors d'un sommet à Beyrouth en 2002, contenaient « deux clauses additionnelles très problématiques pour Israël », concernant le droit au retour des réfugiés palestiniens. « La première clause se réfère à la résolution 194 des Nations unies qui prévoit le retour des réfugiés palestiniens dans leurs foyers, la deuxième affirme qu'on ne trouvera pas de solution aux réfugiés palestiniens dans les pays où ils se trouvent actuellement. C'est complètement contraire au principe de deux Etats », a-t-elle déclaré. « Un Etat pour le peuple juif et un Etat qui verra le jour pour les Palestiniens, c'est la solution pour le peuple palestinien, y compris pour les réfugiés », a-t-elle ajouté. Tout cela pour réitérer le refus israélien, bien que les arguments, s'ils pouvaient être considérés comme tels, sont tout simplement irrecevables. Cette mystification a commencé en réalité dans une interview publiée le 1er mars par le quotidien palestinien Al Ayyam de Ramallah (Cisjordanie), où elle avait déclaré qu'outre le problème des réfugiés, les frontières du futur Etat palestinien étaient également un point problématique dans ce plan de paix. Ce sont toutes ces questions que les Palestiniens soulèvent avec régularité et insistance, affirmant que, sans leur règlement, il n'y aura jamais de paix véritable, mais une abdication. C'est tout le raisonnement que tenait le défunt président Yasser Arafat, ce qui lui a valu son isolement et son enfermement par Israël, et son successeur Mahmoud Abbas refuse là toutes concessions. Ces questions sont-elles traitées dans le cadre de « contacts secrets » révélés hier par un responsable israélien sans toutefois parler de « canal secret » de négociations ? « Il y a des contacts secrets, mais pas de canal secret de négociations », a confié un collaborateur du ministre des Affaires étrangères Tzipi Livni, sous le couvert de l'anonymat. Des sources palestiniennes avaient fait état dimanche de l'existence d'un « canal secret » entre des responsables israéliens et palestiniens pour des négociations en vue d'une relance du processus de paix. Le « canal secret » évoqué dimanche dernier par des sources palestiniennes impliquerait côté palestinien Yasser Abed Rabbo, membre du comité exécutif de l'OLP et Salam Fayyad, ancien ministre des Finances, et côté israélien, Mme Livni. Les trois responsables se seraient rencontrés secrètement à deux reprises ces dernières semaines. Les discussions auraient porté sur les questions les plus épineuses liées au statut final des territoires palestiniens occupés, notamment le sort d'El Qods, des réfugiés et des colonies ainsi que sur l'initiative de paix arabe ont ajouté les sources. La proximité du sommet arabe, prévu à la fin de ce mois en Arabie Saoudite, semble être à l'origine de cet emballement. Mais c'est aussi le temps de manœuvres. Comme d'habitude.

Droits de reproduction et de diffusion réservés © El Watan 2006

Source : El Watan

<http://www.elwatan.com/...>

3-3 Point de vue de Pierre Stambul : Voyage en terre promise. Promise pour qui ?

Je n'étais pas retourné en Israël ou en Palestine depuis 1994. Qu'est-ce qui a changé ?

D'abord et avant tout, il n'y a plus de frontière. L'annexion de larges parties de la Palestine et celle du Golan Syrien ne sont plus rampantes, elles sont effectives.

L'espoir a disparu. La quasi-totalité des interlocuteurs/trices que j'ai rencontrés, seul ou en groupe, n'entrevoient pas d'avenir pacifique. Côté Palestinien, qu'il s'agisse « d'Arabes Israéliens » ou d'habitants des territoires, plus personne ne croit à la viabilité de deux Etats et beaucoup se prononcent ouvertement pour un seul Etat (celui de tous ses citoyens). Les mondes israélien et palestinien sont devenus **hermétiques** et s'ignorent globalement. Les possibilités de rencontre sont rares et difficiles. Les territoires palestiniens ressemblent à une **prison à ciel ouvert**, où circuler (ne parlons pas de voyager) est un problème permanent. Les colonies sont plus nombreuses avec leurs routes de contournement et certaines sont de véritables villes (Ariel, Maale Adoumim). Il continue d'y avoir de part et d'autres des gens qui recherchent la rencontre, l'égalité et la connaissance de « l'autre ».

La gauche anticolonialiste est active. Mais globalement la société israélienne est gangrenée par le **racisme**. La majorité de la population se partage entre un rejet pur et simple des « Arabes » (et elle est gagnée par les thèses

du « transfert » des Arabes au-delà du Jourdain) ou leur acceptation à la condition qu'ils soient soumis et acceptent une infériorité « naturelle ». On est loin de l'égalité. Certains continueront de trouver choquant qu'on parle d'**Apartheid** ou de **colonialisme**. Mais comment trouver d'autres termes pour qualifier une société à deux niveaux ?

Enfin, la société israélienne ne souffre pas de cette guerre. La croissance est forte, la « sécurité » est globalement revenue. Le libéralisme a supprimé les solidarités et a créé comme en Occident des nouveaux pauvres ou des sans abris. Mais le niveau de vie moyen des Israéliens est 20 fois supérieur à celui des « territoires » et il est tentant ou facile de ne pas voir ce qui se passe à quelques kilomètres de chez soi. Où est la frontière ?

La frontière internationalement reconnue (celle de 1949) ne figure plus sur aucune carte israélienne. Le ministre travailliste qui voulait la réintroduire dans les manuels scolaires a échoué. La carte des « parcs nationaux israéliens » comprend le Mont Hermon (Golan) ou la ville antique de Qumran (Cisjordanie). Les grands axes routiers qui partent de Jérusalem utilisent la vallée du Jourdain (vers le lac de Tibériade ou vers Eilat). Même l'autoroute de Tel-Aviv traverse la Cisjordanie occupée au niveau du village de Latrun, mais il faut un guide français pour le savoir. Officiellement les villes saintes israéliennes sont Jérusalem, Safed, Tibériade ou ... Hébron qui est pourtant une grande ville palestinienne. L'économie ou le tourisme israéliens sont omniprésents dans les territoires (que les Israéliens appellent territoires « disputés » et non occupés). Les pistes de ski sont dans le Golan, les meilleurs vins aussi. L'une des plus grandes usines (Ahava) qui fabrique et exporte des produits de beauté est en zone annexée au bord de la Mer Morte. Quant aux colons, qu'ils vivent dans des colonies « légales » ou dites « illégales », ils sont protégés par l'armée et les routes de contournement leur permettent en quelques minutes d'atteindre les grandes villes israéliennes.

Écoutons ce que raconte l'Israélien moyen : « 90% des Palestiniens sont bons, mais à cause des 10% qui soutiennent les terroristes, il a fallu prendre des mesures ». « Ces villages arabes (il s'agit d'Abou Gosh et d'Ein Karem, très proches de Jérusalem) n'ont jamais pris les armes contre nous, on les a laissés. Pour les autres, **il a fallu reculer la frontière.** » Même remarque sur le Golan : « les Syriens bombardaient le lac de Tibériade, il a fallu reculer la frontière ». La reculer jusqu'où ? Pas de réponse, il n'y a pas vraiment de limite. Tout est prétexte : l'étroitesse du territoire avant la guerre de 67 (12 Km au niveau de Netanya) « justifie » les annexions actuelles. Les attentats « justifient » le Mur. Silence sur le fait que le Mur annexe de larges parties du territoire palestinien. Dans les discours, rien ne présage un quelconque retour sur les frontières d'avant 67, surtout à Jérusalem.

Jérusalem

La ville a 700000 habitants. Globalement 1/3 de Juifs Israéliens à Jérusalem Ouest. 1/3 de Palestiniens à Jérusalem Est et 1/3 de Juifs dans les « nouveaux quartiers » de Jérusalem Est qui sont en fait des colonies : Gilo, Haroma, Psagot, Givat Shaul ...

Les religieux sont omniprésents. Jérusalem est la capitale des trois grands monothéismes. Des trois grandes névroses, faudrait-il dire. Dans notre hôtel, il y a 600 pèlerins chrétiens venus du Nigeria. Après leur départ, un nombre équivalent de Juifs religieux leur succède. Les hôtels sont aménagés pour celles et ceux qui respectent les interdits du shabbat.

Dans la vieille ville, les pèlerins chrétiens sont revenus. Au Saint-Sépulcre, chaque Eglise chrétienne garde précieusement son coin de cathédrale et son pilier. Les Eglises copte et éthiopienne ont été reléguées hors de la cathédrale. En 1994, j'avais pu visiter la mosquée Al Aqsa et le Dôme du Rocher. À présent, c'est très difficile, y compris pour les Palestiniens qui n'accèdent pas facilement à l'esplanade des mosquées.

Pour arriver au Mur des Lamentations, on est fouillé comme dans un aéroport. **Des militaires en arme viennent aussi prier** (mais globalement la présence militaire dans la vieille ville est faible). Curieusement, le Mur des Lamentations est le dernier vestige du deuxième temple pourtant construit par un ennemi acharné des Juifs (le roi Hérode). Les religions ont leur mystère. En ville, la présence des Juifs religieux est dominante alors qu'il y a 40 ans, ils étaient confinés dans le quartier de Méa Sharim.

Un moment, nous sommes coincés dans un embouteillage monstrueux : des dizaines d'autobus ont amené des milliers de Juifs religieux. On ne saura pas exactement s'il s'agit d'un mariage ou d'une allocution d'un rabbin célèbre. Partout, il y a des yeshivas (écoles religieuses) financées par l'Etat.

La vieille ville de Jérusalem à l'intérieur de la citadelle est historiquement divisée en 4 quartiers : chrétien, arménien, juif et musulman. Dans le souk, on vend aussi bien des tee-shirts à la gloire de l'armée israélienne que des effigies d'Arafat. Dans le quartier musulman, on aperçoit bien distinctement **la villa d'Ariel Sharon**, éternel provocateur qui a tenu à montrer « aux Arabes » que tout est permis. Dans le quartier Juif, il y a un musée qui célèbre la mémoire des Juifs de Jérusalem chassés de leur quartier lors de la victoire Jordanienne de 1948. Rien sur l'épuration ethnique à l'envers, 20 ans plus tard, quand les Palestiniens ont été chassés par l'annexion israélienne. Rien bien sûr sur les 750 villages palestiniens disparus. La mémoire est sélective.

À l'Est, sur les collines qui dominent le désert de Judée, les quartiers Palestiniens sont entourés par les « nouveaux quartiers ». Le territoire de Jérusalem a considérablement augmenté et tout a été urbanisé de Ramallah au nord jusqu'à Bethléem au Sud. Le quartier palestinien périphérique d'Abou Dis jouxte **la gigantesque colonie de Maale Adoumim** (très étendue et très peuplée : plus de 30000 habitants attirés par des loyers faibles, un cadre de vie agréable et une vue superbe). Aux négociations de Taba, les négociateurs israéliens avaient proposé de faire d'Abou Dis la capitale de l'état palestinien. « C'est comme si Créteil devenait capitale de la France et qu'on essaie de vous persuader que Créteil, c'est Paris » nous avait expliqué Elias

Sanbar. Maale Adoumim coupe la Palestine en deux, isolant totalement le sud (Bethléem et Hébron) du centre (Ramallah) et du nord (Naplouse, Jénine). Les Israéliens (même la « gauche ») ont exclu de restituer cette ville. Le guide israélien égrène les noms des nouveaux quartiers. Le lendemain, au même endroit un guide Palestinien fait la liste de tous les villages palestiniens qui entouraient Jérusalem et qui ont disparu. **La ville nouvelle de Givat Shaul s'appelait Deir Yassine**, le village massacré par les terroristes de l'Irgoun en 1948. Le tunnel routier qui passe sous Givat Shaul s'appelle aujourd'hui « tunnel Begin » d'un nom du chef historique de l'Irgoun. Le Sionisme a effacé les différences idéologiques et tous les grands noms du Sionisme (de l'extrême droite à la « gauche », de Jabotinsky et Begin à Golda Meïr ou Lévy Eshkol) ont leurs rues.

Devant un hôtel de Jérusalem, le guide israélien raconte que c'est là qu'un terroriste palestinien a assassiné un ministre israélien, il y a 6 ans. Le ministre s'appelait Rehavam Zvi. Il était favorable au « transfert » de tous les Arabes au-delà du Jourdain. L'auteur de l'attentat et le dirigeant de son parti (le FPLP) ont été arrêtés par l'Autorité Palestinienne et emprisonnés à Jéricho avant d'être enlevés par les Israéliens lors d'une attaque meurtrière contre la prison de Jéricho. Là encore, la version de notre guide est sélective.

Dans un restaurant français de Jérusalem Ouest, tout près du tramway en construction (construit par Véolia et Alstom) qui ira à l'Est, une jeune Française un peu paumée chante (mal) pour gagner sa vie. Elle a fait récemment son « alya », elle est « montée » en Israël. Je n'aurai pas le temps de lui demander pourquoi. Elle est passée par les « Eclaireurs Israélites de France ».

Jérusalem est un endroit fantastique. Collines et vallées, vues étonnantes sur la vieille ville ou le Mont des Oliviers, nuages qui se voient aux portes du désert de Judée. Mais on est bien loin d'une ville harmonieuse ou de la capitale de deux états. *Les Palestiniens de Jérusalem ont des papiers et un statut à part*. Leurs quartiers sont souvent délabrés et ils se plaignent de payer des impôts et de ne rien avoir en retour en terme de voirie ou d'égouts. Très peu d'entre eux ont pris la nationalité israélienne. Ils votent aux élections municipales (souvent en s'abstenant) mais pas aux nationales. Ils ont un avantage sur les autres Palestiniens : il leur est plus facile de circuler et de franchir les barrages.

Les territoires occupés : enclaves et colonies.

On quitte Jérusalem Est en jouant au chat et à la souris avec le Mur et les check-points. Le Mur est tagué partout par des slogans pacifistes. On évite Qalandia. Ruelles défoncées, pleines de trous, trottoirs chaotiques. L'effet est amplifié par le bus qui n'a pas d'amortisseurs. On rentre dans Ramallah sans avoir vu la campagne. La région est surpeuplée. La route longe un camp de réfugiés. Ramallah n'est pas représentative des villes Palestiniennes. Aux élections municipales, la liste dite « de troisième voie » de l'ancienne négociatrice Hanane Ashraoui l'a emporté sur les deux grands partis.

Dès notre arrivée devant le centre franco-allemand, des voitures de la police sont là pour nous escorter : la veille, l'armée israélienne est violemment intervenue (comme elle en a l'habitude) à Naplouse et Jénine. Il y a eu plusieurs morts et ils ont peur « pour notre sécurité ». Français et Allemands se sont regroupés pour avoir un centre culturel digne de ce nom capable d'agir efficacement. Le diplomate français est totalement conscient de la situation dramatique des Palestiniens. On sent bien qu'il aurait besoin de beaucoup plus de moyens et qu'il désapprouve le fait que l'Union Européenne ait coupé l'aide à la Palestine.

On rencontre la déléguée d'une **association de femmes**. Cette association fait un travail important : elle aide les femmes à s'organiser ou à se syndiquer, elle lutte contre toutes les violences (violences domestiques, crimes d'honneur) que les femmes subissent et elle aide les femmes à fabriquer et commercialiser des produits d'artisanat.

Un jeune Palestinien parfaitement francophone nous accompagne. Il a un discours inhabituel, très critique contre une partie de la société palestinienne, son culte du martyr ou son militarisme. Il est très hostile aux religions et au Hamas. Même lui, qui milite avec des Israéliens, doit ruser pour les rencontrer. Pendant longtemps, les rencontres étaient possibles dans des restaurants sur la route de Jéricho. Mais ce n'est plus possible.

On rentre dans la Mouqata de Ramallah. Il y a des gravats un peu partout et quelques militaires gardent les lieux. **Ça ressemble plus à un terrain vague qu'à un siège de gouvernement**. Le tombeau d'Arafat est là. Les Palestiniens n'ont pas obtenu qu'il soit inhumé à la mosquée Al Aqsa. Notre guide palestinien m'affirme sa certitude qu'il a été empoisonné.

Le centre de Ramallah est engorgé par la circulation. Les magasins semblent bien achalandés. Il y a quelques belles maisons. Tout le monde ne souffre pas de la même façon dans cette société.

Nous prenons la route du nord. On passe devant l'université de Bir Zeit. Depuis la route, on voit la côte et Tel-Aviv. Les distances sont petites. Par moments, nous quittons la route défoncée pour emprunter une route de contournement. Ça nous est possible car le bus est immatriculé à Jérusalem. La Palestine est divisée en trois zones : A (sous souveraineté palestinienne, ce qui n'empêche pas les « incursions »), B (sous souveraineté mixte) et C (de fait annexé par Israël). Ces zones sont devenues un véritable casse-tête juridique et certains Palestiniens en viennent à regretter de ne pas être partout occupés de la même façon.

Les colonies contrastent avec leurs belles maisons et leurs pelouses. Elles sont entourées de clôtures et protégées par l'armée. Un membre de notre groupe ira visiter un cousin proche, qui s'est établi dans une de ces colonies. Il fera un récit assez émouvant de cette rencontre et de cet univers. Les colons vivent dans une négation complète du monde qui les entoure, qu'ils soient là pour des raisons économiques ou idéologiques. On voit aussi des « colonies illégales » (comme si les autres étaient légales). Ce sont des caravanes et des bungalows dans lesquels les colons s'installent sans autorisation mais avec la protection immédiate de l'armée. Souvent, la colonie finit par être légalisée.

Le village d'Aboud est moitié chrétien (catholique latin), moitié musulman. **Le Père Firas qui nous reçoit est un**

militant. D'origine jordanienne, il se bat contre l'occupation. Le livre qu'il nous donne nous vaudra quelques ennuis lors de la fouille des bagages en quittant Israël. Il y a quelques années, un colon a été tué près d'Aboud. En représailles, l'armée israélienne a abattu 4000 oliviers dans le village. Le père Firas en a mis un dans son église. Il nous montre une vidéo sur la résistance de son village, aujourd'hui traversé par le Mur et isolé par l'extension de la colonie d'Ariel (véritable ville dotée d'une université).

Pour rejoindre Bethléem, il faut franchir deux grands check-points et retraverser Jérusalem-Est. Pour nous, c'est simple : notre bus a une file à part dans la queue et un soldat entre dedans en vérifiant les passeports. **Pour les Palestiniens, c'est une complication quotidienne.** Ils dépendent de l'arbitraire des soldats qui sont souvent des garçons ou des filles très jeunes (3 ans de service militaire pour les garçons et deux ans pour les filles). Bethléem comportait 92% de Chrétiens avant la Naqba. Ils ne sont plus que 35%. Leur natalité est inférieure à celle des musulmans et beaucoup ont émigré (en Amérique notamment). La ville vivait du tourisme et des travailleurs qui partaient chaque jour travailler à Jérusalem proche de 15 Km. Le tourisme a quasiment disparu et les travailleurs immigrés ne peuvent plus aller en Israël et ont été licenciés. **La ville est encerclée par les nouvelles colonies** devenues des quartiers de Jérusalem (notamment Haroma). Une large partie de la population de Bethléem vit sous le seuil de pauvreté. Nous sommes accueillis par des familles qui nous hébergent. Échange de cadeaux. Dans les familles chrétiennes (catholiques ou orthodoxes), les symboles religieux sont omniprésents dans les maisons. Il y a une grande préoccupation pour l'éducation des enfants, mais cette éducation est payante et se fait à l'école religieuse. Dans la famille musulmane, il y a des portraits d'Arafat. Plusieurs de nos interlocuteurs nous expliquent qu'ils ne sont pas allés à Jérusalem depuis des années. Même pour nous, le franchissement du check-point en retournant à Jérusalem est sévère avec passage à pied et changement de véhicule.

Arabes ou Palestiniens d'Israël ?

Comment faut-il nommer les « Non-Juifs » de l'Etat Juif qui sont souvent des sous-citoyens ? Écoutons-les : ils ne sont pas assez israéliens pour les Israéliens, pas assez arabes pour les Arabes, pas assez palestiniens pour les Palestiniens. Peut-être du coup sont-ils porteurs de « modernité ».

La population « arabe » d'Israël (environ un million trois cent mille personnes ayant la nationalité israélienne, soit 20% de la population) est composite : la majorité est musulmane avec une petite minorité chrétienne. Il y a aussi (à part) les Druzes et les Bédouins. Les Israéliens ont partiellement réussi à diviser cette population. Les Druzes font obligatoirement l'armée et une haine ancestrale les oppose aux Palestiniens. Pourtant même chez eux, il y a des résistances : des jeunes sont devenus refuzniks, et les Druzes du Golan refusent l'annexion et veulent rester syriens. Les Bédouins de Galilée ont une histoire qui rappelle celle des Harkis. Beaucoup d'hommes sont volontaires dans l'armée israélienne et ils ont eu de nombreuses victimes dans les guerres successives. Il y a aussi des anciens soldats de l'ALS (Armée du Liban Sud, qui a servi d'auxiliaire à l'armée israélienne) ou des « collaborateurs » qui ne peuvent plus rentrer chez eux dans les « territoires » et qui vivent dans les villes arabes d'Israël. Ces villes sont Nazareth (qui a toujours eu un maire communiste), Akko (Saint-Jean d'Accre), Jaffa (banlieue de Tel-Aviv) et Haïfa où plus de 10% de la population est « arabe ». Le reste de la population arabe vit principalement dans les villages de Galilée (50% de la population). Il n'y a quasiment pas de quartiers mixtes ou de villages mixtes. Juifs et Arabes vivent côte à côte mais séparément sauf dans des petits villages comme Peki'in où Druzes, Palestiniens, Bédouins et Juifs cohabitent. Les systèmes d'éducation sont séparés. Quand on voyage dans le Nord, les villages arabes sont faciles à reconnaître : ils sont plus pauvres et moins bien équipés. Il y a incontestablement de part et d'autre des tentatives courageuses pour combattre les inégalités et se rencontrer.

Citons Névé Shalom. Ce projet un peu utopique (naïf diront certains) date de 1970. Il s'agit d'un projet éducatif. Faire vivre ensemble, à égalité numérique, des Juifs et des Arabes dans un même village et éduquer les enfants ensemble dans des écoles bilingues, avec deux instituteurs/trices par classe, unE en hébreu, unE en arabe (mais unE seulE payéE par l'Etat, l'autre est financéE par l'association). Névé Shalom est installé dans l'ancienne zone démilitarisée d'avant 1967, sur un terrain du monastère de Latrun. De nombreux Israéliens seraient prêts à généraliser ailleurs cette expérience, mais c'est impossible, faute de terrain disponible. On rencontre à Névé Shalom des Palestiniens parmi les enseignants et les parents. Ils ont trouvé là un contrepoids aux inégalités. Même eux souhaitent un seul Etat laïque car ils souffrent de vivre dans un Etat Juif. Un « couple mixte » (femme juive, maripalestinien) s'est établi à Névé Shalom. Il n'y a que là qu'ils puissent trouver un enseignement mixte pour leurs enfants. Avant la deuxième Intifada, Névé Shalom avait des programmes d'aide aux territoires occupés. Politiquement, les habitants de Névé Shalom votent « à gauche » dans une grande diversité. Revers de la médaille : l'expérience de Névé Shalom touche essentiellement les classes moyennes préoccupées par l'éducation. Elle ne paraît pas généralisable et c'est une goutte d'eau dans un système d'éducation cloisonné.

Haïfa. En haut de la tour de l'université (tour Eshkol construite par Niemeyer au sommet du mont Carmel), des universitaires nous reçoivent. Eux/elles aussi se préoccupent d'harmoniser l'éducation des Israéliens, Juifs et Arabes et de promouvoir l'enseignement de l'Arabe. Ils/elles citent l'exemple de Névé Shalom. La conférencière est une amie de Sylvain Cypel, correspondant du « Monde » et souvent très critique sur la société israélienne. Initiatives courageuses mais qui ne parviennent pas à modifier en profondeur le système éducatif. Officiellement, les panneaux indicateurs du pays doivent être écrits en 3 langues (hébreu, anglais, arabe) mais parfois des racistes recouvrent l'inscription arabe.

Haïfa toujours : près du jardin Baha'i, nous sommes reçus au centre associatif du quartier **Wadi Nisnas.** C'est un quartier palestinien de 8000 habitants avec une forte proportion de Chrétiens. Les maisons sont petites et anciennes. Au centre du quartier, le bâtiment d'un journal arabe soufflé par un obus du Hezbollah pendant la

guerre du Liban (18 des 41 morts civils israéliens étaient arabes). Avant 1948, Haïfa avait 140000 habitants dont 50% de Palestiniens. Presque tous ont été forcés de partir. Des artistes ont réhabilité **une porte où est accrochée une clé, symbolisant la clé que les Palestiniens ont laissée en quittant leur maison au moment de la Naqba**. La plupart des Arabes vivant aujourd'hui à Haïfa sont venus des villages de Galilée. Le responsable associatif nous explique que pour visiter sa famille qui habite tout près dans les territoires, il faut aller à Amman, en Jordanie.

Sakhnine : ville entièrement palestinienne de 25000 habitants en Galilée. Nous sommes accueillis au centre social – éducation à la démocratie. Écoutons un des responsables : « après 1948, il ne restait que 155000 Arabes en Israël dont 2900 à Sakhnine. Aujourd'hui, c'est 20% de la population. On est une minorité, on a eu de la chance. Nous connaissons bien les Juifs, leur langue et leur histoire qu'on étudie à l'école. La réciproque est fautive. On est espionné, **on nous demande sans arrêt des preuves de loyauté** un peu comme un homme qui demanderait tous les jours à sa femme si elle est fidèle. Je voudrais être fier et pas discriminé. On a besoin d'égalité, ça rendrait tout le monde plus fort. Nous voulons un compromis entre Israël et la Palestine. Nous sommes contre le Mur qui rend les deux sociétés plus violentes. » Il évoque les papiers d'identité des Palestiniens d'Israël. Ils ne font pas l'armée, mais **un très grand nombre de métiers leur sont interdits** (officiellement pour des raisons de sécurité) : pas possible de travailler dans les transports publics, l'énergie, l'eau, la fonction publique (sauf l'enseignement). Résultat 40% de chômeurs à Sakhnine contre 2% dans la ville juive voisine de Carmiel et 60% de la population est pauvre. « Est-ce que la majorité juive est capable de nous intégrer ? La clé, c'est la confiance, elle est absente. » Le responsable se félicite que des enseignantEs Juifs/ves viennent enseigner à Sakhnine. Il nous raconte l'histoire du club de football de Sakhnine. Il n'y a pas de stade dans la ville. Pourtant le club a gagné la coupe d'Israël en battant le Bétar (club lié à l'extrême droite). Il a représenté Israël à l'étranger. Il a fourni à l'équipe nationale un de ses meilleurs buteurs (un Palestinien). Il est en première division avec des joueurs Juifs et Arabes. Le responsable déplore l'enseignement de l'histoire en Israël qui confisque l'histoire palestinienne (on parle pour 1948 d'indépendance et pas de Naqba). Il regrette le cloisonnement des sociétés juives et arabes : « les habitants des territoires ne connaissent que les colons et les soldats. » La présence de Liberman au gouvernement lui fait peur, le danger raciste est évident. Il parle des préjugés des médias : un grand journal israélien qui avait enquêté sur Sakhnine exigeait pour publier l'article qu'on photographie une chèvre et un âne devant le centre social ! Après son exposé, je discute avec un journaliste palestinien beaucoup plus radical. Lui est antisioniste et se prononce pour un seul Etat laïque : « les frontières sont trop imbriquées ».

Nazareth : une troupe de théâtre avec des acteurs Juifs et Arabes s'est installée dans la vieille ville. Elle joue des pièces ou déclame des contes sur **le refus de la haine, sur l'acceptation de son pire ennemi**. Un peu partout, des gens essaient de jeter des ponts. Mais ils restent isolés.

Les Bédouins : ils sont arrivés, il y a 350 ans en Palestine en provenance d'Irak, de Syrie ou de Jordanie. Au moment de la guerre de 48, une moitié sont partis. Il reste 80000 Bédouins en Galilée, 160000 dans le Néguev et quelques milliers en Cisjordanie. Ceux du Néguev autour de Beersheva subissent aujourd'hui des expropriations incessantes. Ceux de Cisjordanie entre Jérusalem et Jéricho ont été délogés et vivent dans le désert de Judée. J'ignore si le village de Shibbli, au pied du Mont Tabor, est représentatif des Bédouins de Galilée mais c'était assez caricatural : un village sédentarisé formé d'une seule famille (au sens large, 3000 personnes). Leur « chef » pousse son désir d'intégration jusqu'à se vanter que tous les hommes servent dans l'armée israélienne et il se félicite que les traditions bédouines, même les pires (la polygamie), soient compatibles avec la législation israélienne Mémoire et génocide

La création de l'Etat d'Israël a été rendue possible par le génocide nazi. Dès 1953, une loi décrétait la création du musée de **Yad Vashem** sur une colline de Jérusalem Ouest. En Israël, il est obligatoire pour tout le monde de s'approprier la mémoire du génocide. Il y a aujourd'hui 230000 Israéliens qui ont vécu en Europe pendant le Nazisme. À peine 1/3 de la population est directement reliée par son histoire familiale au génocide. Il faut reconnaître qu'un effort d'exactitude historique a été fait à Yad Vashem : les origines du nazisme, sa montée, l'histoire de l'antisémitisme européen sont relatées. On parle aussi de l'extermination des Tziganes, des homosexuels, des malades mentaux. Il y a une salle (incomplète) sur les Justes. Mais rien n'est dit sur la résistance communiste (l'affiche rouge est reproduite sans aucune référence au communisme). En même temps, **on a l'impression que le génocide n'a frappé que les Juifs**. La récupération à la Sharon déclarant au 60e anniversaire de la libération d'Auschwitz : « c'est la preuve que les Juifs ne peuvent se défendre que par eux-mêmes » n'est jamais loin. Bien sûr Yad Vashem est l'endroit où l'on peut trouver tous les renseignements sur les victimes, c'est indispensable (je n'aurai pas le temps de retrouver la trace de ma famille disparue). Mais il reste un malaise. Que vont tirer de cette visite les milliers de bidasses en uniforme qui visitent ? Peut-être une compréhension de l'universalité du génocide. **Peut-être aussi un sentiment de persécution**, l'idée que les Juifs sont une fois de plus menacés d'extermination et que ça justifie toutes les exactions. Et là, cette instrumentalisation est dangereuse. D'autant qu'à Yad Vashem, quelques inscriptions indiquent une filiation directe entre le génocide et l'Etat d'Israël, ce qui n'a historiquement rien d'évident.

Il existe un autre grand lieu de mémoire. C'est le kibboutz de **Lohamei Haghetat** (= les combattants du ghetto) tout près de la ville de Nahariya dans le Nord d'Israël. Il a été fondé par des survivants du ghetto de Varsovie en 1949 et le musée y évoque les histoires personnelles des victimes et des survivants. Il faut noter parce que c'est surprenant les activités du centre « humanisme et démocratie » du musée. Des IsraélienNEs d'origines juive et arabe essaient de **sensibiliser à la douleur de l'autre, à sa mémoire**. Ils/elles font beaucoup de pédagogie. Ils/elles mettent en garde les visiteurs (dont de nombreux soldats) sur la question de **l'exclusion des minorités**

ou celle de la dignité humaine. À partir de l'histoire de l'Allemagne après 1933, ils/elles insistent sur **l'influence de l'uniforme** dans les comportements collectifs. Je découvre qu'à la suite du massacre de Kfar Kassem (une cinquantaine d'Arabes Israéliens tués par la police des frontières – Magav – en 1956), **il existe une loi permettant aux soldats de désobéir aux ordres illégaux.** Les animateurs/trices de Lohame Hagetaot expliquent cette loi aux soldats (j'espère que les refuzniks s'en servent). La conférencière palestinienne explique les difficultés qu'il y a pour faire comprendre chez les siens que « **l'ennemi a souffert** ». Elle combat le négationnisme. Elle pense qu'il y a des préjugés des deux côtés. Chaque peuple (israélien et palestinien) a son histoire et a peur « **qu'écouter la douleur de l'autre efface sa propre douleur** ». Il est nécessaire qu'il puisse s'identifier à l'histoire de l'autre. Tous les deux ans, les animateurs de Lohamei Haghetaot se rendent dans un village italien près de Bologne où la population a été massacrée. « **Puisqu'Italiens et Allemands ont fait la paix, ça doit être possible ici .** » Je trouve très louable cette tentative d'utiliser l'universalité du génocide pour avancer dans la guerre actuelle.

Rencontres militantes

Je suis reçu par **Michel Warschawski** (Mikado) dans sa maison de Jérusalem. Michel est un ancien de la Matzpen, un groupe d'extrême gauche antisioniste très durement réprimé à la fin des années 70. Michel a connu la prison. Il l'anime l'AIC (Alternative Information Center), un groupe à la fois palestinien et israélien qui joue un rôle central à la fois d'information, de recherche, d'analyse politique et d'aide concrète à la Palestine occupée. Mikado connaît tous les groupes de ce qu'on appelle ici la « **gauche anticolonialiste** ». Je lui fais part de l'impression très négative que nous avons en Europe : 2006 a été une année noire pour la Palestine et le mouvement de solidarité et le gouvernement israélien a remporté une victoire idéologique en faisant admettre à son peuple « qu'il n'a pas d'interlocuteur pour la paix ». Mikado confirme : « **nous avons toujours été une petite roue. Autrefois, elle entraînait la grande (c'est comme cela que des centaines de milliers de manifestants sont descendus dans la rue contre l'invasion du Liban en 1982). Aujourd'hui la roue est à peine plus grande, mais elle n'entraîne plus rien.** » Et de fait, la gauche anticolonialiste est de plus en plus isolée face à une opinion publique qui, dans le cadre du « choc des civilisations », dérive de plus en plus vers le racisme. Au plus fort de la guerre du Liban, il n'y a eu que 10000 manifestants. Cette gauche participe régulièrement avec les Palestiniens aux manifestations contre le Mur à Bil'in, mais on rencontre un peu toujours les mêmes dans ces rassemblements, avec un trou générationnel.

Michel n'aime pas que l'on parle de « seconde Intifada ». Il pense que c'était un plan prémédité pour reprendre tout ce qui avait été concédé du bout des lèvres à Oslo. Mikado est très sévère avec la classe politique israélienne. Elle est particulièrement nulle avec des dirigeants poursuivis pour agression sexuelle ou corruption. L'homme politique le plus populaire en Israël, c'est Arkadi Gaydamak, mafieux d'origine russe, poursuivi par la justice française pour « l'Angolagate ». Mais Israël donne asile à tout Juif, y compris les mafieux. Gaydamak a utilisé son argent pour faire ce que l'Etat Israélien avait été incapable de faire pendant la guerre du Liban : assurer aux populations bombardées un asile dans les hôtels et les camps de vacances. Mikado a eu affaire avec un autre politicien poursuivi par la justice française : c'est Flatto-Sharon (La Garantie Foncière dans les années 70) qui voulait l'interviewer sur sa radio privée mais ne lui a pas donné la parole. Pendant que je suis chez lui, une femme passe à la télé. C'est Esterina Tartman, qui appartient au même parti d'extrême droite que Liberman. Elle est pressentie pour être ministre des sciences (le poste a été refusé à un ministre arabe). Elle étale à la télévision ses diplômes et ses aptitudes. Deux jours plus tard, un journaliste prouve qu'elle a menti et que tout est faux. Elle doit démissionner. Ainsi va la classe politique israélienne.

Y a-t-il un espoir ? Mikado relie complètement la guerre israélo-palestinienne aux autres conflits de la région. Il pense que les échecs occidentaux (Irak, Liban) obligeront les Etats-Unis à infléchir leur politique et que la classe politique israélienne sera obligée de suivre.

Albert Aghazarian nous reçoit chez lui, dans le quartier arménien de la vieille ville de Jérusalem. Ce professeur à l'université de Bir Zeit, issu d'une famille arménienne arrivée en Palestine il y a un siècle, a participé à de nombreuses négociations avec les Israéliens. Il est très amer et s'exprime à titre personnel (il ne veut plus de responsabilité officielle). « **Le problème fondamental, c'est le Sionisme** ». Je bois du petit lait, j'en suis persuadé depuis longtemps. « **La grande peur des Israéliens, c'est de ne plus avoir peur.** » Belle formule pour décrire le fonctionnement paranoïaque d'une société où la peur est devenu le principal ciment pour la fuite en avant, pour souder la société et pour empêcher toute réflexion collective. Il revient sur les négociations. Il explique que Palestiniens et Israéliens ne procèdent pas du tout de la même façon. Pour les Palestiniens, l'essentiel est de créer un climat de confiance. Pour les Israéliens, l'essentiel est de signer quelque chose et quand il y a un désaccord flagrant, ils cherchent à le contourner et l'occulter. Albert ne croit plus à la viabilité d'un Etat Palestinien. Il est pour un seul Etat.

Victor Batarseh est maire de Bethléem et membre du FPLP. Il nous reçoit dans son bureau avec un membre de l'AIC. Un décret spécial fait que le maire de Bethléem doit être chrétien. Le Hamas se trouvait en position d'arbitrage lors des dernières élections municipales et il a fait pencher la balance du côté du FPLP. Je lui présente l'Union Juive Française pour la Paix et je lui demande : « comment vous aider ? » Le maire est partisan d'un « **tourisme intelligent** » : « faites venir ici des Français et des Européens. Qu'ils voient notre pauvreté, dans quelles conditions nous vivons, comment nous sommes enfermés et humiliés. Qu'ils témoignent. » Je l'interroge sur la position de son parti à propos des accords d'Oslo ou de la question un ou deux Etats. « Oslo, nous étions sceptiques dès le départ et voilà le résultat. » Il montre par la fenêtre la colonie d'Haroma toute proche. Il dit que si les Israéliens acceptaient de se retirer sur les frontières d'avant 67, il y aurait la paix et son parti l'accepterait. Mais il y a tellement de colonies qu'il ne croit pas à leur évacuation. Il reste fidèle à la position historique de son

parti : un seul Etat, laïque et démocratique. Interrogé sur le terrorisme, il le condamne (« chaque mort est une tragédie ») pour aussitôt expliquer que l'Etat Israélien fait du terrorisme. Sur les accords de La Mecque, il n'était pas trop inquiet sur le risque de guerre civile en Palestine. Par contre, il est sévère sur le Fatah et le Hamas qui selon lui ne représentent à eux deux qu'au plus 30% des Palestiniens. « 70% des Palestiniens ne sont pas concernés par cet accord et mon parti ne participera pas au gouvernement (d'union nationale) en préparation. » Je téléphone chez **Uri Avnéri**, militant anticolonialiste israélien infatigable (il est très âgé). De droite dans sa jeunesse, Uri a très tôt rencontré les dirigeants palestiniens quand c'était dangereux (pour sa liberté) et politiquement « incorrect ». Animateur de Gush Shalom (le Bloc de la Paix), il analyse chaque semaine la situation et participe à toutes les manifestations. Je n'aurai pas le temps de le rencontrer. Après s'être assurée que je diffuse les analyses d'Uri, sa femme m'affirme qu'il reste optimiste et pense que ses idées finiront par triompher.

Esti Micenmacher est israélienne. Ancienne de la Matzpen, elle est **une animatrice de Taayoush (= vivre ensemble)**, un groupe binational (palestinien et israélien). Elle ne nous cache pas que la gauche anticolonialiste est affaiblie. Taayoush n'existe quasiment plus à Tel-Aviv et a peu de militantEs à Jérusalem. Esti a été heureusement surprise du nombre de manifestantEs contre la guerre du Liban l'an dernier. Elle n'en attendait pas tant et elle sent le gouffre entre ses idées et la société israélienne. Elle pense que les différents groupes de la gauche anticolonialiste devraient se regrouper et harmoniser leurs actions. Esti pense que les dirigeants sionistes savent qu'à l'échelle de l'histoire, ils vont échouer. En sont-ils conscients ?

Confrontation avec « la Paix Maintenant »

À l'origine de ce voyage (hélas trop bref, surtout dans sa partie Palestinienne, on fera mieux la prochaine fois), il y a l'association « Parler en Paix » dont la raison d'être est d'enseigner conjointement l'Hébreu et l'Arabe. L'association est apolitique, mais plusieurs de ses animateurs sont plus ou moins proches du courant « La Paix Maintenant ». Il y a donc eu par moments des débats collectifs ou individuels. Parfois passionnés voire houleux (quand j'employais les mots qui fâchent : antisionisme, colonialisme, boycott ...), ils sont restés en général courtois et fructueux. Il a souvent été possible d'explicitier les terrains d'accord et de désaccord. Un tel dialogue a-t-il un sens ? J'en suis persuadé. J'ai souvent dit et écrit, sans vraiment plaisanter, qu'en Israël le problème ce n'est pas la droite (depuis Jabotinsky, elle est pour le « transfert »), c'est la « gauche » qui a souvent suivi la droite dans ses mauvais coups contre la Palestine et qui a effacé, au nom du sionisme, les différences idéologiques. Si on se bat pour une issue non barbare à cette guerre, il faudra bien qu'une partie de l'opinion israélienne (et au-delà juive) bascule comme l'opinion française a basculé à la fin de la guerre d'Algérie ou comme l'opinion sud-africaine « blanche » a basculé. Il faudra bien, comme disait Mikado, que « la petite roue entraîne la grande ».

Avant d'aborder les positions de « La Paix Maintenant », je tiens à rendre hommage à un militant israélien de ce courant. Il s'agit de **Dror Etkès** qui effectue un travail considérable d'information et de dénonciation contre les colonies.

« La Paix Maintenant » est proche du parti travailliste israélien. Ils défendent Oslo et Genève. Ils sont pour un Etat Palestinien (pas tout à fait souverain) sur les frontières d'avant 67 avec des « échanges équilibrés de territoire. » Ils sont contre les colonies, mais hésitent à se prononcer clairement pour leur démantèlement. Ils sont bien conscients qu'on ne fera pas partir comme cela 450000 personnes et sont très discrets sur la question du « grand Jérusalem ». Ils sont pour le Mur, mais sur les frontières de 67. Je ne pense pas qu'ils aient jamais vraiment considéré leurs interlocuteurs palestiniens comme des « égaux » mais je suis sans doute mauvaise langue.

Où sont les désaccords ? **Sur une certaine occultation de leur part de l'occupation, des humiliations, du colonialisme.** Pour eux le Sionisme est un mouvement de libération national et tout antisioniste est forcément pour la destruction d'Israël et pour jeter les Juifs à la mer. Pour eux, Israël est fondamentalement bon et les « bavures » actuelles ne sont pas rédhibitoires.

Mais il y a eu des échanges intéressants. Quand je pose la question : « est-ce que la poursuite de la politique actuelle (criminelle pour les Palestiniens) n'est pas également suicidaire pour les Israéliens ? », ils en conviennent à demi-mot. Quand je dis : « je pense que si j'étais palestinien, j'aurais les mêmes idées (sous-entendu, parce que je prétends qu'elles sont universelles), et toi ? », ils doivent reconnaître que le sionisme n'est pas universel. Il y a tout un travail à faire avec les Juifs « de gauche » sur l'identité, l'histoire, la mémoire, le sionisme ...

La fuite en avant

La paix s'est encore éloignée en 2006. L'image d'Israël entrevue dans ce voyage, c'est celle de la fuite en avant et du fait accompli. Des actes unilatéraux fondés sur une négation complète de la Palestine et des Palestiniens. Il y a certes une minorité courageuse en Israël, mais globalement cette société est autiste et fière de l'être. Cette fuite collective est rendue possible par une **recomposition collective de l'histoire et de l'identité**. Quelle est l'Histoire racontée aux Israéliens ? « En 1100, le rabbin truc est venu. En 1200, le rabbin chose est passé par là. En 1300, il y a eu une communauté juive dans la ville machin. » **Tout est centré sur les Juifs comme si l'histoire des autres n'existait pas.** Avec des mensonges évidents. Les légendes bibliques censées certifier qu'Israël est le pays des Juifs sont prises pour argent comptant alors que l'archéologie affirme que c'est beaucoup plus compliqué. La propagande martèle que les Juifs ont toujours été présents dans le pays et sont majoritaires à Jérusalem depuis deux siècles alors que quand le grand-père de Leila Shahid était maire de la ville, elle était 1/3 musulmane, 1/3 chrétienne et 1/3 juive. La même propagande nie l'existence d'un peuple palestinien réputé « composite » et récemment arrivé dans la région. **Tout est fait pour justifier le mensonge fondateur « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre »** et pour nier toute légitimité aux Palestiniens. Pour arriver à la paix, il faudra bien reconnaître que la Naqba était un crime, que le génocide nazi a été une monstruosité

européenne dont les Palestiniens ne sont pas responsables et qu'il n'y aura pas de paix sans égalité dans tous les domaines. L'alternative à cette démarche, c'est la barbarie.

Pierre Stambul

(13 mars 2007)

Source : Rudolf Bkouche UJFP

UJFP

3-4 Point de vue de Michelangelo Cocco Israël lance la mère de toutes les colonies.

La plus grande colonie hébraïque à l'intérieur des Territoires palestiniens occupés depuis la guerre des Six jours de 1967, à Jérusalem Est : onze mille unités d'habitation pour des ultras orthodoxes, qui seraient construites au bord de l'aéroport d'Atarot, et reliées, par une galerie, à une autre colonie proche de Ramallah.

Le plan du gouvernement de Tel Aviv a été dévoilé au grand jour hier (28 février 2007, NDT) par le journaliste Meron Rapoport du quotidien *Haaretz*, et a été confirmé par un membre de la Knesset. Othniel Schneller, du Kadima, le parti du premier ministre Olmert, a fait savoir que le projet a été élaboré par le ministère de la construction. Ce dernier a nié même être au courant du plan. Schneller a ajouté que la municipalité de Jérusalem s'est montrée « contente de l'idée ». La nouvelle colonie se dresserait de fait contre une section du mur déjà terminée et, étant donnée la présence en son enceinte des colonies de Givat Zeev, Ramot Alon et Pisgat Zeev, elle favoriserait, de fait, le contrôle par Israël d'une vaste portion de la partie orientale de la Ville sainte.

Schneller, ancien chef de *Yesha Council* –la très puissante association des colons- et actuellement « envoyé » auprès de ces derniers pour le compte du premier ministre, a déclaré à *Haaretz* ne pas avoir encore discuté du projet avec Olmert, mais que « la position du gouvernement est qu'il a intérêt à construire l'habitat ». Le projet prévoit aussi une liaison de la nouvelle colonie, par une galerie, avec une autre colonie, celle de Kokhav Yaakov, à côté de Ramallah. A l'endroit où se dresserait la méga colonie, les Palestiniens pourraient passer de la Ville sainte à Ramallah et vice versa par le bloc de contrôle de Qalandiya, alors que les Israéliens transiteraient d'une colonie à l'autre par cette galerie commode. « Si quelqu'un décidait que Kokhav Yaakov (elle aussi colonie ultra orthodoxe, NDR) ferait partie de la ceinture de Jérusalem, il serait logique de créer une liaison du même genre, mais cela n'a pas encore été décidé », a conclu le député de Kadima, en laissant imaginer les limites de la Ville sainte entièrement contrôlée par Israël et s'étendant jusqu'aux portes de Ramallah.

Dror Etkes qui s'occupe de la surveillance des colonies pour l'association israélienne *Peace Now*, a appris la nouvelle par la presse. « Ce qui est sûr c'est qu'un coup de ce genre serait la confirmation du fait qu'Israël ne veut lancer aucun processus politique avec les Palestiniens », commente Etkes au téléphone depuis Jérusalem. Le responsable des colonies de l'organisation pacifiste explique que les colonies ultras orthodoxes sont celles qui sont en train de se développer le plus rapidement, en particulier autour de Jérusalem. « Le plan semble conçu pour allier les exigences des ultra orthodoxes (en croissance démographique constante et à la recherche de milieux homogènes à l'intérieur desquels s'insérer, NDR) avec le projet du gouvernement, de colonisation de la Cisjordanie ».

Peace Now a photographié cette situation dans son dernier rapport, publié il y a une semaine (fin février, NDT). En 2006, le nombre des colonies est resté stable, à 121 unités, (si on exclut celles de Jérusalem).

Ce qui augmente par contre est le nombre des colons, qui atteint 268.000 personnes. Une augmentation de 5%, qui contredit la Feuille de route. « La plus grande croissance numérique –dit le rapport de *Peace Now*- est due au déplacement de familles ultras orthodoxes dans les Territoires occupés, et à leurs forts taux de natalité, qui ont transformé des endroits comme Mdi'in Illit et Beitar Illit en plus grosses colonies de la Cisjordanie ».

Et hier, pour le quatrième jour consécutif (28 février 2007, NDT) l'offensive de l'armée contre la ville de Naplouse, au nord des Territoires, s'est poursuivie. L'opération, nom de code « *Hiver chaud* », a pour but, selon les commandements militaires, de détruire les dépôts d'armes des « terroristes », cachés dans la ville qui était autrefois le principal centre économique palestinien ; mais qui, depuis des années, est devenu une prison, avec des incursions militaires incessantes et un habitat isolé du reste de la Cisjordanie à cause des fermetures du poste de contrôle de Awwara. Au cours des affrontements d'hier, un militaire israélien et un jeune palestinien de 18 ans ont été blessés, ce dernier gravement.

Trois combattants du Jihad islamique ont été tués à Jenin, tout près de là, au cours d'une incursion des forces spéciales de Tel Aviv. Le premier ministre palestinien chargé de former le nouveau gouvernement d'union nationale, Ismaïl Haniyeh, a déclaré que ces opérations militaires traduisent l'expression du refus israélien d'un gouvernement d'Union, qui était arrivé à un accord le mois dernier. « L'escalade vise à saboter les progrès accomplis par les palestiniens et les arabes pour rompre le siège imposé à notre peuple », a déclaré avec colère Haniyeh, depuis Gaza, faisant référence aux sanctions internationales qui touchent toujours les Palestiniens.

Michelangelo Cocco

, Il Manifesto

12-03-2007

Edition de jeudi 1^{er} mars 2007 de **il manifesto**

<http://www.ilmanifesto.it/Quotidiano-archivio/01-Marzo-2007/art54.html>

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio http://www.antigone-net.net/index.php?option=com_content&task=view&id=383&Itemid=9

3--5 Point de vue de Nazir Magli « Talibans d'Israël » Violente discrimination contre les femmes par les fanatiques religieux juifs.

En Israël dans les bus réservés aux juifs religieux la ségrégation sexuelle est obligatoire. Les femmes y sont victimes de multiples humiliations et violences verbales, et de punitions si elles ne respectent pas le diktat des « talibans » d'Israël qui imposent par la terreur leurs exigences de « modestie ». Des femmes issues du mouvement religieux hassidique ont lancé une campagne juridique contre ces fundamentalistes juifs, bénéficiant d'un large soutien populaire dans ce qui est devenu « la guerre des bus ».

Aujourd'hui Israël est le témoin d'une confrontation qui sera portée devant la Haute Cour de Justice, entre un groupe de femmes et des adeptes de la foi juive connus sous le nom de « *Taliban d'Israël* ». Ce qui est intéressant c'est que cette confrontation n'est pas entre des séculiers et des fanatiques puisque même les femmes pratiquantes israéliennes ne peuvent plus supporter la rigidité et les attitudes de haine que ces zélotes juifs pratiquent, et par conséquent elles ont lancé une campagne juridique qui bénéficie d'un large soutien populaire pour mettre fin à cela.

Dans les jours qui viennent, 5 de ces femmes se porteront témoins devant la Haute Cour de Justice contre la « *patrouille de modestie* » ad hoc des hommes juifs fanatiques qui les obligent à subir, elles et des milliers d'autres femmes religieuses comme elles, des attitudes de frustration et de haine, en étant soumises à des punitions appliquées contre certaines d'entre elles qui ont tenu tête dans ce qui est devenu « *la guerre des bus* ».

Le problème à l'origine de cette bataille, est lié au système imposé par ces hommes sur les transports publics de bus réservés spécialement aux juifs religieux (bus mehadrin, environ 30 bus de la compagnie Egged sont désignés comme mehadrin principalement sur des lignes intérieures des villes mais qui ne portent aucune marque l'indiquant) dans lesquels ils obligent les femmes à monter dans le bus en utilisant la porte arrière et à s'asseoir à l'arrière du bus tandis que la porte de devant et les sièges avant sont exclusivement réservés aux hommes.

Mais ce problème ne peut pas être simplement limité à cette « *loi* » en fait cela implique un certain nombre d'autres lois strictes. Selon Mor Lidor, qui sera témoin dans les jours qui viennent, « *mon mari et moi-même nous rentrons par le dernier bus un peu avant minuit. Comme d'habitude, nous nous sommes conformés aux règles qu'ils ont imposées, je suis montée par la porte arrière et mon mari a utilisé la porte avant. La section des femmes était complète, et il restait 3 places sur le devant du bus. Le chauffeur du bus a refusé de laisser monter 2 femmes malgré les sièges libres, affirmant que ces deux sièges avaient été réservés pour des hommes et que les femmes n'étaient pas autorisées à s'y asseoir. Il les a laissé à l'arrêt de bus sans tenir compte de l'heure tardive. Je suis allée lui parler pour lui dire de laisser monter les deux femmes et d'arranger les sièges de façon à ce que les femmes et les hommes ne soient pas en contact, mais il a refusé. J'ai essayé de convaincre mon mari de quitter le bus en signe de protestation mais il a refusé.* »

« *C'est évident que mon intervention n'a pas plu aux hommes religieux à bord du bus. Je n'en avais que faire. J'ai regardé par la fenêtre le ciel rempli d'étoiles et j'ai senti de chaudes larmes couler le long de mes joues avec tristesse pour ces deux femmes. J'ai commencé à imaginer qu'un terroriste ou un criminel juif les attaquerait à cette heure tardive, et j'ai commencé à m'en vouloir de ne pas leur avoir conseillé de retourner de là où elles étaient venues et de remettre leur voyage au lendemain matin. Brusquement j'ai entendu du vacarme venant de l'avant du bus, aussi j'ai appelé mon mari sur son portable pour savoir ce qui se passait. J'ai été choquée quand il a dit que j'étais la cause de cette bataille verbale. Perplexe je lui ai demandé : « à cause de moi ? » Il a dit : « Oui à cause de toi. Ils disent que tu n'es pas habillée de façon modeste » Il a ajouté que certains disaient qu'elle était habillée de manière appropriée et d'autres attaquaient son apparence et la considérait comme déviante. »*

Lidor dit : « *j'ai regardé mes vêtements avec surprise, je suis une femme religieuse qui est très observante. Je porte toujours une perruque (sheitel) et ne montre jamais mes cheveux comme le font toutes les femmes religieuses de notre courant orthodoxe. Je porte une chemise sans bouton qui couvre mon cou mes bras et mes poignets. Je porte une longue jupe qui descend en dessous de mes genoux et des bas qui couvrent mes jambes. Donc j'ai demandé à mon mari : « qu'est ce qu'ils jugent indécent ? » Il a dit : « cela n'a pas d'importance, je me suis mis d'accord avec eux pour que tu couvre tes jambes d'une parure supplémentaire. » Je lui ai dit que mes jambes étaient couvertes par des bas noirs épais. Il a enlevé sa chemise, gardant sa veste et son manteau et m'a demandé de couvrir mes jambes avec. Alors seulement ils ont cessé leurs attaques. »*

Segal, le pseudonyme choisi par une étudiante de l'université hébraïque de Jérusalem qui a accepté de témoigner à condition de rester anonyme, a parlé de ce dont elle avait été témoin de ses propres yeux. Elle devait voyager de Sfad (nord d'Israël) à Jérusalem pour aller à l'université. « *Des femmes souffrent de comportements indignes, de manière insupportable. J'ai voyagé sur cette ligne ces derniers mois seulement parce que je suis obligée de le faire. Avec ce bus je fais l'allé et retour jusqu'à l'université en moins de temps et à moindre coût. J'ai*

vu de mes yeux vus comment ils crient sur les femmes qui essaient de s'asseoir à l'avant du bus. L'une d'entre elles a dit qu'elle était sujette à la maladie des transports quand elle était assise derrière et ils l'ont assailli physiquement. Ils agissent de manière vraiment brutale et crient comme des fous, donnant la sensation que vous êtes sujette à la colère de Dieu » a-t-elle dit.

« J'ai une amie arabe » a continué Segal, « cela me faisais mal de voir comment la police israélienne à la fois les hommes et les femmes la fouillait partout strictement quand nous entrions ensemble dans l'établissement. Parfois j'émettais des objections et disais que c'était raciste mais finalement je pensais que la raison de cette action c'est la sécurité et que nous payons le prix du conflit. Mais ici dans ces bus, la discrimination et les insultes sont le fruit d'une motivation barbare et brutale, et d'une coercition religieuse que nulle religion n'accepterait. »

Les histoires de Lidor et Segal font parties de nombreuses histoires qui se passent dans les soit disant « bus mehadrin » qui opèrent sur approximativement 30 lignes en Israël dans les villes religieuses appelées « Haredim » (aussi connu sous le nom de Hassid, une secte du judaïsme). Parmi ces lignes : Jérusalem Sfad, Jérusalem Bnei Brak, Jérusalem Beit Shemesh, Bet Shemesh Bnei Brak, et Bnei Brak Ashdod. Ces bus sont nouveaux en Israël : ils ont été amenés des Etats-Unis. Ils ont commencé à circuler dans des districts juifs puis entre des villes. Les juifs religieux américains du courant orthodoxe adoptent une attitude plus extrême que les israéliens – ils ont érigé une séparation en fer pour séparer les hommes des femmes sur un bus. Ils justifient cela en disant que les distances entre les villes américaines sont très longues et durent plusieurs heures de sorte que les voyageurs sont obligés de dormir et prier pendant le voyage, des actions qui exposent par inadvertance leurs corps.

Il y a 9 ans les juifs américains ont amené cette habitude de ségrégation sexuelle en Israël. D'abord cela a été appliqué sur des bus privés conduits par des individus, puis cela s'est transformé en compagnies privées appartenant et gérées par ces extrémistes religieux eux –mêmes. En 2002, la principale compagnie publique Egged qui est une compagnie officielle gouvernementale, a rejoint ce marché et a commencé à mettre en circulation des bus sur les mêmes lignes, ce qui a provoqué des perturbations sérieuses pour ces compagnies privées au point qu'on a cru à un moment qu'une guerre civile éclaterait entre eux.

L'une des manifestations de cette guerre, a été la publication d'un tract par les propriétaires des compagnies privées contre Egged, le gouvernement, la police, qui les avaient arrêtés pour avoir attaqué physiquement les bus Egged. Dans l'un de ces tracts ils ont utilisé des mots durs « *les criminels de la police et les mercenaires d'Egged nous frappent et nous tuent sans arrêt. Nos hommes et nos femmes sont battus, assaillis par les bâtons de ces animaux sauvages, qui se lèvent contre nous. Réveillez vous ... réveillez vous car la guerre est à nos portes.* »

Mais Egged est sorti victorieux de la bataille, protégé par la police et prisé d'un certains nombres de responsables religieux qui, dit –on, en ont tiré des bénéfices, et a pris le contrôle des lignes à l'exception de quelques unes qui sont couvertes par d'autres compagnies de bus en Israël, dont la Cie Dan qui a des activités limitées, mais qui offre des prix auxquels on ne peut résister, la moitié du prix des bus officiels.

Le porte parole d'Egged, Ron Ratner, connu comme séculier, pour défendre ce phénomène a dit : « *nous n'avons pas pris l'initiative de privatiser le marché des transports publics, le précédent gouvernement la fait. Si vous ouvrez le marché à la compétition vous devez en gérer les conséquences. Nous avons joué franc jeu. Ce n'est pas un secret que nous ne faisons pas de profit sur les bus Haredim, au niveau prix nous sommes perdants, mais nous construisons pour le futur. Il y a des centaines de milliers d'Haredim en Israël, la moitié voyage en bus au moins une fois par semaine. Pouvez vous imaginer ce que cela voudra dire dans 20 ans ? Le taux de natalité chez les juifs extrémistes juifs est de 6,6 par an – c'est le plus haut taux dans le monde* ».

Ratner explique que le mot « *Haredi* » veut dire « *crainte* » en hébreu et est dérivé de la crainte de Dieu (i.e Crainte de Dieu). Le judaïsme haredi est un courant du judaïsme considéré comme le plus rigide et extrémiste de la branche juive orthodoxe et on en parle en occident sous la dénomination de « *judaïsme ultra orthodoxe* ». On les reconnaît à leurs vêtements, ils portent un costume noir, un chapeau et un manteau noir toute l'année, quelque soit le temps et la saison. Il existe 181 groupes au sein des Haredim dont personne ne sait faire la distinction sauf les Haredim eux –mêmes. Les différences visibles pourraient être qu'il n'y a pas de bande noire sur leur chapeau, ou une variante du chapeau couramment porté. On estime qu'ils sont au nombre de 840 000, soit 15% des juifs d'Israël, et un chiffre identique existe en dehors d'Israël. Tandis que le taux de pauvreté chez eux est élevé, de même il y en a également des riches parmi eux. Ces dernières années, beaucoup de ceux qui investissent le plus se sont tournés vers la « *haute technologie* » et parce que les hommes étaient occupés à leurs prières, les femmes ont été recrutées pour travailler dans les usines de sorte qu'aujourd'hui il n'y a pas moins de 17 000 travailleuses juives religieuses dans ce secteur industriel. Les employeurs affirment que ces femmes en particulier se distinguent par leur efficacité et leur loyauté.

Le courant hassidique juif a existé depuis le début du judaïsme (comme la forme la plus conservatrice du judaïsme orthodoxe) cependant leur importance a varié passant de puissant à pauvre selon l'atmosphère politique et les guerres. A l'époque moderne, ce courant s'est développé en Europe de l'est, ils se sont accrochés à leurs

affiliations européennes de manière extrémiste au point que les pères spirituels originaires de ces pays ne sont pas connus sous leurs propres noms mais plutôt sous le nom des villes où ils habitaient comme par exemple « *le Rabbi de Gora* » en Pologne etc...

Depuis le début du mouvement sioniste, les Haredim s'y sont opposés, le considérant comme un mouvement qui adopte une idéologie athéiste socialiste, l'accusant de déformer la Torah. Cependant, avec la création de l'état juif, le dirigeant du premier gouvernement a réussi à recruter les Haredim au sein du gouvernement, et leur dirigeant, Yitzak Meir Levin, est devenu membre du premier cabinet, signant la déclaration d'indépendance. Levin a été élu à la première Knesset (parlement) et a été ministre des services sociaux pendant 4 ans dans le premier gouvernement israélien. Les dissidents de ce courant ont exercé des pressions sur Levin, l'incitant à quitter le gouvernement et à revenir vers son groupe religieux et depuis les Haredim se sont toujours opposés au gouvernement.

En 1977, le parti Likoud a gagné les élections et est arrivé au pouvoir pour la première fois en Israël, Menachem Begin les a convaincu de se ré impliquer dans le gouvernement du pays et ils ont répondu favorablement à sa demande car c'était un homme proche des gens religieux et qui faisait toujours le lien entre la religion et le nationalisme juif. A l'aire du Likoud, le parti Shas (parti religieux sépharade) a été formé par des juifs religieux orientaux qui ont choisi de s'impliquer directement dans la politique et on en a eu un certain nombre de ministres au sein du gouvernement. Les juifs Haredi sont devenus riches, ayant accès à des fonds du budget de l'état et exerçant une influence significative sur la gouvernance du pays de sorte que même après que certains de leurs dirigeants aient été pris pour avoir volé et pour corruption, certains d'entre eux ayant été emprisonnés suite à des jugements de tribunaux, les dirigeants de ces partis ont néanmoins conservé leur influence, leurs audiences, considérant pour la plupart que leur emprisonnement était un acte de vengeance des séculiers.

Les actions de ces partis ont provoqué une vive colère dans le public israélien, accroissant le fossé entre les religieux et les séculiers. La formation du parti séculier Shinui est une manifestation de cette colère, ce parti s'est spécialisé dans le combat contre les partis religieux. En 2003 Shinui a obtenu 13 sièges (sur 120) à la Knesset. Conséquence de ce climat hostile chez les séculiers, Ariel Sharon (ancien premier ministre israélien) a remplacé les sièges occupés par des partis religieux au sein du cabinet ministériel par des membres du Shinui, cependant les religieux ont conclu un accord lors de la dernière année de gouvernance de Sharon en 2005, et ont depuis remplacé les membres du Shinui au sein du gouvernement en retour pour leur soutien au plan unilatéral de désengagement pour se retirer de la Bande de Gaza.

L'influence croissante des Haredim a marqué les partis religieux et leurs audiences après que les institutions de l'état aient accepté de les considérer comme une communauté autonome. Certains disent qu'ils ont construit un état dans l'état – les bus Haredim vont dans ce sens et représentent un exemple parmi d'autres en appui de cet argument. Ils ont créé leurs propres écoles qui ont été reconnues et bénéficient de budgets propres, malgré le fait qu'elles n'enseignent pas à leurs étudiants les matières scientifiques obligatoires (comme la chimie, les maths, parmi d'autres) sauf de façon très limitée. Leurs quartiers dans Jérusalem et Bnei Brak (nord de Tel Aviv ndlt) et d'autres endroits sont fermés aux séculiers, et sur les portes on peut lire des inscriptions telles que : « *nous demandons que ceux qui passent dans ce quartier respectent le caractère religieux de ses habitants. Nous demandons que toutes les femmes portent des vêtements modestes. Des vêtements modestes cela veut dire des manches longues et une jupe longue. Ne traverser pas ce quartier si vous portez des pantalons ou des vêtements serrés* ». Les Hassidim ont 4874 organisations de charité pour aider ceux parmi eux dans le besoin. Sous prétexte de « *supervision casher* », ils ont établi un vaste système économique où des milliers de superviseurs travaillent et reçoivent un haut salaire. La plupart des femmes n'achètent pas leurs vêtements dans les magasins mais plutôt chez elles, la vente à domicile étant un phénomène en expansion. Autre commerce qui s'épanouit parmi les Haredim, c'est l'éducation sexuelle, des spécialistes dans ce domaine, hommes et femmes, présentent le sujet deux ou trois semaines avant à des couples qui prévoient de se marier, prestation payante. Le ministère des impôts israélien s'est plaint des fraudes fiscales car ils dissimulent leurs revenus, en plus le Shabak (service de surveillance intérieur israélien) n'a pas réussi à les infiltrer en plantant des agents parmi eux, du fait du caractère insulaire de leur communauté.

Dans leur monde séparé des séculiers d'Israël, ils ont commencé à faire fonctionner ces « *bus mehadrin* » comme mentionné ci-dessus, de façon à éviter toute interaction avec les séculiers. Sur ces bus, la radio israélienne est interdite, de même que les « *informations des incroyants* » et la « *musique satanique* » et les hommes ne se mélangent pas aux femmes. Dans certains cas, vous en trouvez parmi eux certains qui croient que ces bus sont la solution aux problèmes sécuritaires. Tous ces hommes religieux affirment qu'en 2003 « *Allah a permis à un terroriste palestinien de se faire exploser dans un bus à Jérusalem tuant 23 juifs parce que les femmes dans ce bus étaient habillées de manière immodeste et parce que les hommes et les femmes étaient assis ensemble dans le bus.* »

Cependant, leur forte présence ne doit pas tromper, il y a de grandes et profondes disputes parmi eux, qui prennent parfois une tournure hostile. Parmi les dirigeants, on assiste à des pics et des insinuations verbales pouvant parfois résulter dans des affrontements tels que les événements qui se sont passés le mois dernier

lorsque le rabbi Ovadia Yossef chef spirituel du Shas s'est moqué d'un autre chef spirituel. Les Haredim de Jérusalem considérés comme ceux ayant le plus d'influence et les plus sophistiqués, se moquent de ceux de Bnei Brak, les considérés comme retardés, et racontent des plaisanteries sur eux. Sous le parapluie de la frustration d'horribles scandales explosent et il n'y a pas un seul jour sans que la police découvre un nouveau scandale parmi eux: viol, exploitation du faible et vol.

Aujourd'hui, il semble que la bataille menée par les femmes soit le début d'une retraite de ce puissant pouvoir qu'ont les Haredim sur Israël car les femmes religieuses qui mènent ce combat appartiennent au cœur de la communauté et ont un impact fort sur elle. Comme elles sont religieuses et membres des Haredim, ce pourquoi elles pétitionnent la Haute Cour de Justice est considéré comme tabou. Elles s'appuient sur les lois pour le respect des droits de l'homme dans leur pétition, et « *l'interdiction de la discrimination basée sur le sexe* » et sur « *les droits basiques de l'homme* » expressions considérées comme « *hostiles et séculières* » selon le point de vue « *Taliban d'Israël* », et ceux qui ont recour à ces lois sont considérés comme des traîtres. La bataille sera féroce.... Et cruciale pour la société israélienne.

Nazir Magli

18/02/07

Source : Asharq Al-Awsat, quotidien pan arabe mondial imprimé simultanément sur 4 continents et 12 villes.

Lancé en 1978 à Londres, c'est un quotidien de la presse pan arabe qui offre une couverture géopolitique de la totalité du monde arabe, publié en arabe avec une version anglaise .

Copyright Site Internet : <http://www.asharq-e.com/news.asp?section=3&id=8043>

Introduction et traduction bénévole Mireille Delamarre pour www.planetenonviolence.org

Planetenonviolence pour usage non commercial

4 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net

Ndlr : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

4-1 Cheney : il n'y a jamais eu de meilleur ami d'Israël que Georges Bush.

Cheney, de toute façon, est une taupe du Haut Sionistan infiltrée dans le gouvernement américain depuis des années.

Avec son grand ponton Wolfowicz. Au-dessus d'eux, il y a Schultz et au-dessus de Shultz... ah ! C'est le gros secret que connaissent seuls les Initiés. L'oeil qui voit tout au sommet de la Pyramide. Mais surtout qui fait tout faire. D'ailleurs les propos de Tzipi Livni sont très révélateurs : "***L'alliance stratégique américano-israélienne est un partenariat fondé sur des valeurs communes***" Effectivement quand on voit ce qu'il se passe en Palestine et en Irak-Afghanistan, il y a beaucoup de similitudes. On pille et on colonise. Voilà les valeurs communes. Le massacre des Peuples pour s'emparer de leurs terres, de leurs richesses et de leur Histoire. D'ailleurs la fondation des Etats-Unis ressemble à cette d'Israël. On arrive sur une terre habitée mais, sans états d'âme, on s'en approprie en massacrant les premiers habitants que l'on considère comme des sous-hommes. Nous avons affaire là à des Êtres Supérieurs. Tout ce qui ne leur ressemble pas, c'est de la racaille. Et lorsqu'elle poursuit "***les Etats-Unis et Israël se trouvent aujourd'hui "à l'épicentre de la lutte pour un monde libre."***" Voyez un peu ce qui nous attend. Evidemment, on imagine. Leur monde libre le sera vraiment pour eux. D'ailleurs, il n'y aura plus qu'eux ou presque. Il faut qu'il garde quand même quelques esclaves en vie. Quant aux autres, la famine, la maladie et quelques bombes en viendront vite à bout. Ils veulent être les 144 000 qui règneront sur ce paradis terrestre transformé en ruines par leur folie sanguinaire. Mais ils oublient qu'en face il y en aura 144 000 autres qui, avec leur épée flamboyante, ne leur feront aucun cadeau. Le Haut-Sionistan se donne beaucoup de mal pour rien. C'est perdu d'avance. Mais en attendant, il y a Cheney et sa cohorte diabolique.

Adriana Evangelizt

4-2 Non au terrorisme de l'État d'Israël contre les peuples Palestiniens et Libanais.

Quatre ans de guerre en Irak : «Pas de guerre, pas d'occupation, mais la paix pour le Moyen Orient»

Appel de la Plateforme anti-guerre

28 janvier 2007

La " guerre contre le terrorisme " des Etats-Unis et de leurs alliés, ainsi que leur politique de démocratisation forcée, sont contreproductives politiquement et ont rendu la région du Moyen-Orient plus instable:

?? En Irak, l'invasion et l'occupation illégales sont à l'origine de plusieurs centaines de milliers de victimes civiles. Le pays n'a jamais été aussi loin d'un état de paix, de bien être et de démocratie.

- ?? La situation dans les territoires Palestiniens se dégrade continuellement suite au boycott américain et européen d'un gouvernement démocratiquement élu. La population civile est une fois de plus la principale victime de l'agression militaire israélienne et des sanctions économiques internationales.
- ?? Le Liban est durement touché par l'invasion militaire israélienne qui, selon le rapporteur du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU et de diverses organisations humanitaires, est en violation du droit international et du droit international humanitaire.
- ?? La politique de non-prolifération dans la région n'est pas crédible tant que l'arsenal nucléaire Israélien ne lui est pas soumis et alors qu'un accord de coopération portant notamment sur la non-prolifération a été signé récemment entre Israël et l'OTAN.

Les signataires demandent que soit abandonnée une politique basée sur la menace militaire ou la violence qui prouve jour après jour son échec. La guerre et la violence ne sont pas des solutions. La politique de la Belgique et de l'UE dans la région doit se baser sur les principes suivants :

- ?? Le respect du droit international, du droit humanitaire international, de la charte des Nations Unies ainsi que des droits de l'homme.
- ?? Le respect de la souveraineté des Etats et du droit à l'autodétermination pour chaque peuple.
- ?? Le dialogue entre tous les acteurs politiques et la recherche de solutions pour les différents conflits.

Les organisations signataires de la plateforme anti-guerre demandent :

1. le retrait immédiat et sans condition de toutes les forces d'occupation de l'Irak et de la Palestine
2. la condamnation de la violence exercée contre les civils innocents de toutes les parties concernées
3. l'arrêt de toute collaboration directe ou indirecte belge avec les forces d'occupation, arrêt des transports militaires américains à travers le territoire belge, et donc l'annulation des accords s'y rapportant avec les Etats-Unis
4. l'arrêt de toute collaboration militaire de la Belgique, bilatérale ou dans le cadre de l'OTAN, avec Israël tant que les résolutions des Nations Unies ne sont pas respectées
5. pas de course à l'armement ni de militarisation de la région ; interdiction des armes à sous-munitions et des armes contenant de l'uranium appauvri ; une zone dénucléarisée au Moyen Orient

5 Annexes

Ndlr : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

5-1 Abdallah Ouahhabi : Israël et l'antisionisme.

Le Conseil Supérieur des Droits de l'Homme de l'ONU, les évêques catholiques allemands, le président Carter et Georges Kuckermann, à Paris.

Combien de fois le système onusien de protection des droits de l'homme a-t-il condamné Israël pour des atteintes systématiques contre ces droits fondamentaux ? Maintes fois. En dernier, le Haut Conseil des Droits de l'Homme a été très sévère après les crimes de guerre lors de la récente « blitzkrieg » (guerre éclair) au Liban.

Mais en Israël, au lieu de voir les faits en face, on aime à penser que l'ONU est par nature anti-israélienne... Pourquoi le serait-elle ?

Dans « Le Monde », daté 8 mars, on apprend que des évêques catholiques allemands de retour de terre sainte ont été choqués, exaspérés, par la similitude entre le ghetto de Varsovie et le ghetto de Ramallah. Pourtant, avec le pape Benoît XVIII, célèbre pour ses bourdes anti-musulmanes, la relation israélo-catholique est tendue. Il y a donc une réalité incontournable dans ce que dénoncent les évêques allemands.

Mais les sionistes allemands, au lieu de tirer des conséquences de ces témoignages et améliorer l'image du régime qu'ils soutiennent, continuent de le soutenir aveuglément et crient au scandale. Avec les Allemands, les sionistes ont sorti l'artillerie lourde: on les accuse d'avoir tout oublié ou de n'avoir rien appris de l'histoire et d'avoir échoué moralement... Trop facile comme argument et répété « un peu » trop souvent...

Un des grands amis d'Israël est le président Jimmy Carter. C'est sous son action que le premier accord de paix important fut signé par les Israéliens et par les Palestiniens. L'Etat sioniste a connu l'assassinat des deux signataires: ici personne ne veut la paix mais la guerre, l'annexion, la

ségrégation.

Le président des Etats-Unis a justement écrit cela dans son dernier livre l'Etat d'Israël pratique l'apartheid comme le faisait l'Afrique du Sud

raciste ». Il est donc devenu l'ennemi des sionistes du monde entier.

Mais le quotidien « Haaretz », du vendredi 9 mars, précise que « le président Carter reste ferme dans ses accusations » et indique que pour lui « apartheid = le fait pour un peuple de contraindre un autre peuple à une ségrégation forcée sur ses propres terres ».

Carter accuse aussi les Israéliens de spolier les terres des Palestiniens. Les Israéliens aussi sont d'accord sur ce dernier point puisqu'ils appellent cela des « colonies ».

Mais les sionistes ne veulent voir dans ce mot que le rêve romantique de ratés de la vie espérant une seconde chance sur le dos d'un autre peuple ; ils ne veulent y voir que l'ivresse de l'aventure de tuer des gens pour les chasser au loin, voire pour les exterminer comme le firent les valeureux cow-boys de l'Ouest américain avec les Indiens d'Amérique.

Alors, Carter a été soumis à un boycott, il est insulté. Pourtant il serait difficile de compter combien de milliards de dollars a reçu l'Etat israélien durant son mandat. Cela s'appelle pour le moins, de l'ingratitude.

Tous ces gens qui dénoncent le régime sioniste ne sont pas du tout des ennemis des Juifs. Ils n'ont aucun sentiment anti-juif. A un niveau ou à un autre, ils dénoncent les effets négatifs d'une mauvaise idée: la création de l'Etat sioniste.

Mais cela est intolérable pour les sionistes. Ils veulent bien admettre l'erreur de la création de la RDA qui fût corrigée par sa disparition.

Ils veulent bien de la disparition de la Yougoslavie pourtant créée bien avant Israël.

Ils se sont réjouis de la disparition de l'URSS.

Bref, ils ont accepté la disparition successive de plusieurs conséquences de la Seconde Guerre Mondiale ou même de la Première Guerre Mondiale. Mais, ils ne veulent pas revenir sur l'existence d'Israël.

Leur succès fut de faire admettre pour un temps que quiconque est contre Israël est contre tous les Juifs, est un raciste anti-juif.

Or cela est faux.

Car sinon, que faire des Juifs anti-sionistes ? Ils seraient donc anti-juifs eux aussi ? C'est absurde.

En son temps, le régime fasciste italien ou le régime nazi ou le régime soviétique, faisaient croire que quiconque s'opposait à eux était « l'ennemi de tout le peuple » italien ou allemand ou russe. D'ailleurs c'est le propre de tout régime qui aspire à l'éternité.

Et c'est une maladie très grave pour un régime que d'aspirer à l'éternité !

C'est pourquoi des cabales sont montées contre des personnalités qui disent leur avis sur cette question.

Comme on l'a vu sur la scène internationale, en France même, un temps, on a reproché à un proche de Jacques Chirac à l'Elysée d'avoir évoqué Israël comme une conséquence temporaire de la Seconde Guerre Mondiale.

Maintenant, on s'attaque à Monsieur Raymond Barre qu'on voudrait faire passer pour un raciste. Il a réagi vivement et a affirmé que « le lobby juif agit parfois de façon indigne ».

Alors les mêmes que ceux qui se sont élevés contre le président Carter là, contre les évêques catholiques allemands ici, se mobilisent chez nous « pour avoir la peau du Premier ministre Raymond Barre ».

Cette pratique agressive de police de la pensée institutionnalisée, instrumentalisée, mise en œuvre par des groupes identifiés finie par nuire aux Juifs qui ne sont pas sionistes.

Comme par exemple quand on voit ces forces se mobiliser contre le comique Dieudonné ou contre des organes de presse alternative comme Alterinfo ou le

réseau Voltaire.

Monsieur Kuckermann, président du CRIF a explicité cette attitude lors d'un entretien sur la télévision alternative black A3, diffusée sur Internet, en affirmant qu' « en critiquant Israël on préparait l'opinion à un racisme anti-juif ».

Je pense exactement le contraire: c'est en assimilant les actes barbares et inacceptables d'Israël à toute la communauté juive qu'on prépare très fort le racisme anti-juif à travers le monde.

L'existence d'Israël au lieu de faire disparaître le racisme - cette gangrène de l'esprit humain - selon les vœux des créateurs de cet Etat, a au contraire maintenu ce racisme qui est malheureusement encore là, y compris en Allemagne (mais bien sûr pas dans l'Eglise catholique... quelle idée !).

Cela a même créé un nouveau racisme anti-juif parmi la population musulmane la moins instruite, celle qui est tombée dans le piège sioniste de la double identification « sioniste=Juif » et « Juif=sioniste » et qui s'est sentie solidaire des malheurs qui se sont abattus sur le peuple palestinien voué au destin des Indiens d'Amérique.

Ainsi, il y aurait une liberté d'expression pour blasphémer contre le prophète Mohammed des Musulmans, il y aurait une liberté d'expression pour faire passer tous les Musulmans pratiquants pour des terroristes en herbe. Mais cette liberté de presse disparaît quand il faut constater les crimes de guerre de l'Etat d'Israël, la spoliation des Palestiniens parqués, traqués, comme des animaux ou comme les Juifs de Varsovie en 1939.

Ces excès de la pensée orientée, normalisée, régentée, feront le lit du racisme anti-juif bien malgré les anti-racistes de bonne foi comme Raymond Barre, comme Jimmy Carter ou comme les évêques catholiques allemands ou comme bien d'autres encore.

Ma pensée est simple :

1. Je n'ai en moi aucun racisme anti-juif.
2. Israël changera radicalement ou disparaîtra et ses bombes atomiques n'y changeront rien.
3. Des Juifs pensent ainsi y compris en Israël et aspirent à une vie de paix, en symbiose avec tous les peuples qui vivent là. Ils ne sont pas la majorité, certes, mais ni de Gaulle ni les Allemands anti-nazis n'étaient majoritaires en leur temps...

Bien sûr, selon les sionistes qui pensent qu'avec la force, en faisant couler le sang à flots, on peut tout rendre conforme à leur pensée, je me trompe.

Mais c'est ma liberté de pensée et je la revendique.

Je revendique mon droit à la liberté de conscience et aussi de libre expression sans devoir subir pour les avoir utilisés aucune contrainte ni aucune sanction.

En ce moment, est réunie une session du Conseil Supérieur des Droits de l'Homme de l'ONU. Déjà, la délégation russe y a affirmé sa volonté, avec d'autres pays de mettre fin au système dit « des doubles standards » où l'appréciation finale dépend de qui parle et de qui on parle et non des faits objectifs

Abdellah Ouahhabi

10-03-2007

<http://www.libertedexpression.fr/>

10 mars 2007

Dernière mise à jour : (10-03-2007)

6 Activités- Manifestations

6-1 Manifestation internationale anti-guerre, Bruxelles.

Appel de la Plateforme anti-guerre

**Manifestation internationale anti-guerre, Bruxelles,
dimanche 18 mars 2007 - 14 h00**

"Non à la guerre, non à l'occupation
Pas de complicité belge
La paix pour le Moyen Orient"

Quatre ans de guerre en Irak : «Pas de guerre, pas d'occupation, mais la paix pour le Moyen Orient»

La guerre d'Irak doit cesser - Soutien aux pacifistes américains

Les Etats-Unis aux abois en Irak préparent sans doute une nouvelle guerre, contre l'Iran, cette fois.

Raison de plus pour marquer notre volonté de dire "non" aux projets belliqueux de Bush et C°.

Rendez-vous au point de départ de la manif. (Gare du Nord)

Parcours : Gare du Nord -> Ambassade US

6-2 La Journée de la Terre – Palestine.

La Journée de la Terre – Palestine

(Organisée par le Collectif Paix Comme Palestine)

Le samedi 31 mars 2007

« Six h pour la Palestine »

À partir de 16 h

Lieu :

Salle du « château de Saint-Chamand » (avenue François Mauriac – Avignon)

Cela fait 60 ans que le peuple palestinien souffre de l'occupation israélienne

Cela fait 60 ans que le monde ferme les yeux sur sa souffrance

Cela fait 60 ans qu'il demande au monde « libre » de l'entendre

Mais cela fait 60 ans que le monde est sourd et aveugle !

Venez vous informer et débattre de cette tragédie

Avec des intervenants de diverses origines

(Pour tout renseignement, contacter : le 0611364886 ou courriel : immigrationstorys@yahoo.fr)